

*Janet HOSKINS*

**DERRIÈRE LE VOILE DE L'ŒIL CÉLESTE**  
*Le rôle des apparitions dans l'expansion  
du caodaïsme<sup>1</sup>*

Les phénomènes de clairvoyance, de visions ou d'apparitions surnaturelles, peuvent-elles avoir un impact sur les décisions politiques ou sur l'histoire d'un pays et de son peuple ? Plus précisément, le mysticisme, et l'enchantement du monde qui l'accompagne, ont-ils joué un rôle dans la décolonisation et les luttes liées à la guerre froide parmi les nations nouvellement indépendantes ? Les phénomènes paranormaux peuvent-ils, enfin, s'inscrire dans les restructurations globalisantes que connaît le XXI<sup>e</sup> siècle avec l'intensification des migrations et des moyens de communication ? Et si oui, quelle méthode adopter pour prendre en compte de tels matériaux qui se retrouvent dans le jargon des adeptes sous le générique de « miracles » ?

Toutes ces questions surgissent de surcroît lorsque l'observation porte sur l'histoire du caodaïsme, une nouvelle foi vieille de quatre-vingt ans, prenant essor en Indochine française en 1926, et qui est maintenant en passe de devenir la troisième religion des Vietnamiens si l'on comptabilise les conversions en cours en Californie, en Australie, et plus généralement au sein de la communauté vietnamienne outre-mer.

La première vision de l'œil gauche du Maître Cao Đài, en 1921, a été réinterprétée de diverses manières, notamment en tant que représentation graphique et asiatique de la présence occidentale, d'une référence visuelle à la force et la supériorité du yang contre le yin, etc. En associant un trait culturel asiatique à une forme de monothéisme empli de masculinité, les caodaïstes ont inversé la lecture coloniale de

---

<sup>1</sup> Le présent article a été traduit de l'anglais par Jérémy Jammes.

l'orientalisme en présentant une critique de l'Empire qui place cette fois des prophètes et des messies occidentaux (comme Jésus) sous la coupe des figures religieuses du bouddhisme et du taoïsme.

Dans la pratique religieuse caodaïste, les apparitions sont généralement moins fréquentes et structurées que l'écriture automatique ou les séances médiumniques (*cơ bút*), lesquelles produisent une série de textes ou « écriture sainte » (*kinh*) de la nouvelle foi dans un cadre sociologique codifié. Ces textes sont eux-mêmes sujets à interprétation et exégèse. Les textes médiumniques qui ont le plus d'autorité sont réceptionnés avec l'instrument dit « Phoenix volant » (*Đài ngọc cơ*), c'est-à-dire un panier à tête d'oiseau tenu par un ou deux médiums qui écrivent sur une table. Cette technique trouve ses origines en Chine, sous la dynastie Song (960-1279)<sup>2</sup>, même si le caodaïsme l'a fortement transformée en lui intégrant des éléments propres à la culture vietnamienne (la technique du culte des immortels vietnamiens) et à la culture occidentale (le spiritisme d'Allan Kardec entre autres)<sup>3</sup>.

En Indochine, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de « sociétés secrètes » sino-vietnamiennes ont orienté leur activité médiumnique vers la production de textes oraculaires et théologiques en langue vietnamienne et en écriture romanisée (*quốc ngữ*), et non plus en chinois ou en sanskrit comme auparavant. Dans une large mesure, ces textes médiumniques ont été incorporés par la suite au canon caodaïste<sup>4</sup>. De la sorte, ces groupes religieux et inspirés de traditions ésotériques chinoises, honorant les « trois enseignements » (*tam giáo*) du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme, ont distillé un corpus de textes à contenu fortement mystique entre 1924 (année du Rat symbolisant le commencement d'un nouveau cycle zodiacal) et 1926. Cette dernière année (du Tigre selon la calendéologie sino-vietnamienne) correspond à l'annonce officielle de « la grande voie de la troisième ère du salut universel » (*đại đạo tam kỳ phổ độ*) ou caodaïsme.

De nombreux exemples démontrent que le caodaïsme a joué un rôle de levier pour les dignitaires de ces sociétés secrètes et leur théologie syncrétique, les sortant « de l'ombre » ou, plutôt, les exposant à « la lumière claire du jour », pour reprendre l'expression poétique d'un journal franco-vietnamien de l'époque, *L'Écho Annamite*. Dans sa phase d'émergence, le caodaïsme a également su répondre de manière bien plus active que ces sociétés secrètes aux intérêts ésotériques (divination,

<sup>2</sup> JORDAN, Jordan, David & OVERMYER, Daniel, *The Flying Phoenix: Aspects of Chinese Sectarianism in Taiwan*, Princeton, Princeton University Press, 1986, pp. 36-88.

<sup>3</sup> Sur ces différentes influences, voir la thèse détaillée de Jérémy JAMMES, *Le caodaïsme: rituels médiumniques, oracles et exégèses*, Université Paris X Nanterre, 2006a.

<sup>4</sup> Parmi ces textes figurent les prières caodaïstes récitées quotidiennement lors des offrandes de fleurs, fruits, alcool et thé, ainsi que celles reçues au temple Hiệp Minh à Cần Thơ (HUỆ NHÂN, *Lịch sử Đạo Cao Đài* [Histoire du caodaïsme], Hochiminh-ville, NXB Tôn Giáo, 2005, p. 452). Lors des funérailles caodaïstes est récitée la longue prière de la Repentance (*Sám hối*), originaire d'une de ces « sociétés secrètes » puisque reçue « par les esprits » au temple saïgonnais Tam Tông Miếu du 19 avril au 21 novembre 1925 (com. pers. Bùi Đắc Hùng & Lâm Lý Hùng).

médiumnisme oraculaire, talisman) et occultistes (magnétisme, spiritisme kardéciste, étude comparée des religions...) des subalternes vietnamiens de l'administration coloniale française. Si cette dernière leur a fourni une instruction en français et une connaissance basique des sciences, des religions et des techniques, les colonisateurs les avaient également intéressés à certaines de leurs lubies, comme l'occultisme occidental, dont fait partie, entre autres, le jeu des « tables tournantes » (*xây bàn*). Cette dernière pratique permettrait, de manière ludique et accessible à tous, de communiquer avec les morts, selon la méthode spirite d'Allan Kardec (1804-1869). Plus tard, dans les années 1930, plusieurs caodaïstes traduiront les travaux d'orientalistes-occultistes français comme le comte Albert de Pouvoirville (« l'aventurier taoïste »), mais également de la Société théosophique. D'autres ont été initiés à la franc-maçonnerie<sup>5</sup>. Un tel élan ou engouement occultiste parmi les Vietnamiens correspond à ce que Clifford Geertz a désigné, au cours d'une discussion sur le caodaïsme, par l'expression « un syncrétisme à outrance » (com. pers., en français), qui a pu être perçu comme excessif voire choquant par un certain nombre de commentateurs français (même si le même phénomène se produisait simultanément en Occident). L'innovation religieuse se montre un moyen actif et efficace de lutte contre un ordre établi qui essaye de l'absorber ou de la supprimer. Dans un contexte colonial, cette lutte comporte d'autres implications. Les messages médiumniques sont en effet devenus une manière originale de s'adresser aux instances de l'État et de critiquer sa politique coloniale, tout en revitalisant d'anciennes pratiques religieuses, rafraîchissant d'anciens idéaux politiques, des dogmes religieux et des règles sociales.

Cet article voudrait explorer la dynamique de l'inspiration religieuse du caodaïsme, ou de ses formes ésotériques, sous quatre périodes ou angles de recherche qui ont fait l'histoire de cette religion : (1) durant la période de résistance anticoloniale, qui a largement concouru à faire du caodaïsme le premier mouvement religieux de masse en Indochine ; (2) au cours de la période d'intervention militaire américaine, en tant que communauté religieuse semi-autonome mais affaiblie politiquement par une série de schismes ; (3) lors de la réunification du pays, qui voit le caodaïsme devenir une « religion en exil » reformée au sein des communautés vietnamiennes outre-mer (États-Unis, Europe, Australie) ; (4) au cœur de la République Socialiste du Vietnam post-1975, comme une forme de « mysticisme rationalisé » et qui a dû se restructurer après l'interdiction étatique des séances médiumniques. Notre recherche sur les formes ésotériques au sein du caodaïsme trace un fil d'Ariane entre ces différentes périodes, mettant en exergue des

---

<sup>5</sup> Nguyễn Hữu Đắc a traduit *La Voix Rationnelle* de Pouvoirville par *Đạo Giáo* en 1935 (JAMMES, J., *op. cit.*, p. 483). Secrétaire au temple caodaïste Hiệp Minh, il compilait en particulier les messages de l'esprit de Lao Tseu, publiés en 1932. Cao Triều Phát (chef de la branche Minh Chon Đạo et commandant militaire Việt Minh), Nguyễn Văn Ca (« pape » de Minh Chon Lý) et Cao Sĩ Tấn (un médium de la branche Cầu Kho) étaient tous francs-maçons (JAMMES, *ibid.*, pp. 167-175).

conceptions et des pratiques de nature à briser, ou du moins relativiser, ces clivages conjoncturels.

En retraçant les hagiographies ou biographies spirituelles de plusieurs dignitaires caodaïstes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, mon étude tente de montrer comment un certain nombre « d'apparitions subversives »<sup>6</sup> ont pu faire partie du quotidien de ces Vietnamiens et de leur entourage, nourrissant autant leur foi, leur religiosité ou leur « inspiration religieuse » que les méfiances de la censure officielle. Enfin, cette étude montrera comment la « magie du secret », qui fait intrinsèquement partie de la logique communautaire des mouvements ésotériques, a pu tenir un rôle crucial dans l'accomplissement de certaines pratiques religieuses mais également dans la stratégie de contournement de la censure officielle.

### I. APPARITION DU CAODAÏSME EN CONTEXTE COLONIAL

En contexte colonial, les prophéties caodaïstes ont prétendu que le peuple vietnamien avait été choisi pour une « mission spirituelle / sacrée » (*sứ mạng thiêng liêng*) particulière, laquelle trouvait des prolongements à ce leitmotiv par des aspirations nationales et parfois indépendantistes. La réalisation de ce projet collectif serait rendue possible grâce à la pratique assidue d'un perfectionnement personnel (*tu thân*) en « suivant le chemin des immortels » (*tu tiên*) et en s'efforçant de concentrer la puissance spirituelle (*linh thiêng*) en chacun de nous dans un nouveau genre transcendantal d'énergie. Les caodaïstes ont désigné cette énergie par l'expression *điễn quang* ou « ondes lumineuses », qui résulterait d'une intervention ou volonté divine, mais également en récompense par les esprits d'efforts ascétiques individuels (méditation, éthique sociale et individuelle, végétarisme). L'acquéreur de cette nouvelle énergie pourrait alors servir physiquement de canal pour guérir les malades et percevoir sur Terre des choses qui dépassent l'entendement et les sens ordinaires<sup>7</sup>. Les médiums désignés pour recevoir les messages des esprits suivront un régime strict, respecteront le célibat et un certain nombre d'interdits alimentaires afin de maintenir leur corps suffisamment pur pour capter l'énergie la plus « claire » ou « rayonnante » possible.

Ngô Văn Chiêu (1878-1932), de son nom religieux Ngô Minh Chiêu, fut, à l'issue d'une apparition, le premier disciple du Maître Cao Đài. Après une éducation française, Ngô Văn Chiêu remplit les fonctions de sous-préfet et préfet de province. Alors qu'il médite et suit un régime végétarien depuis vingt ans, il est nommé préfet de Phú Quốc, une île dans le golfe du Siam. Assistant auparavant à plusieurs séances médiumniques dans des pagodes sino-vietnamiennes, Ngô Văn Chiêu s'était vu informé par réception de messages qu'il recevrait bientôt un nouveau symbole ou « signe » (*dấu hiệu*) religieux pour adorer le Ciel et ses divinités. La légende

<sup>6</sup> Pour reprendre l'heureuse expression de William A. CHRISTIAN, *Visionaries: The Spanish Republic and the Reign of Christ*, Berkeley, University of California Press, 1996, p. 7.

<sup>7</sup> DO, Thiên, *Vietnamese Supernaturalism: Views from the Southern Region*, London, Routledge Curzon, 2003, p. 163.

caodaïste veut qu'en 1921, dans la ville côtière de Dương Đông (littéralement « le soleil se lève à l'est »), il s'assied en position de méditation sous un saule, fixant le soleil levant à l'horizon, au-dessus de l'océan. Soudain, il vit un œil gauche énorme flottant dans le ciel au-dessus de l'étoile du Nord et de la lune. Ngô Văn Chiêu, terrifié par cette apparition, demanda à l'esprit de la faire disparaître, puis réapparaître pour s'assurer de sa vue, ce que l'esprit fit. Une deuxième vision apparut sur la même île de Phú Quốc, lors d'une séance de méditation à Đình Cậu, le temple le plus à l'ouest du Vietnam, construit sur un rocher qui s'étend vers la mer. Cette seconde apparition confirma à Ngô Văn Chiêu que l'œil gauche était bel et bien l'« œil céleste » (*thiên nhãn*), le fameux signe du divin. Au cours de cette dernière apparition, Ngô Văn Chiêu aurait également eu la chance de voir les îles paradisiaques de Penglai, l'ancre légendaire chinoise renfermant l'élixir de l'immortalité.

Quatre années plus tard, en 1925, Ngô Văn Chiêu fut muté à Saigon. Là, il entra en contact avec un groupe de jeunes fonctionnaires vietnamiens qui venaient de découvrir le spiritisme européen par la pratique des tables tournantes. Un esprit mystérieusement érudit, qui signait ses messages de *A Á Ấ* (les trois premières lettres de l'alphabet romanisé de la langue vietnamienne), précisa qu'il était Cao Đài (la « haute tour »), autrement dit l'Empereur de Jade qui avait mandaté, à des époques antérieures, Bouddha, Confucius, Lao Tseu et Jésus-Christ pour divulguer son enseignement universel<sup>8</sup>. Au cours de plusieurs séances communes, l'esprit « Cao Đài » ordonna à Ngô Văn Chiêu de diriger la nouvelle hiérarchie religieuse qui se constituait. Mais Ngô Văn Chiêu, taciturne de nature, estima cet enthousiasme religieux précipité et précoce. Il refusa la position offerte, préférant même se désengager du mouvement pour retourner à la retraite méditative, entouré seulement d'un petit cercle de disciples. L'offre d'une telle fonction religieuse a été perçue, dans ce cas précis, comme une tentation mondaine et un danger pour qui voulait trouver refuge dans le monde spirituel. Mais son refus de participer publiquement accrut, à l'inverse, sa renommée dans les cercles ésotériques sino-vietnamiens.

Une gigantesque célébration fut organisée en novembre 1926 pour inaugurer la Troisième et dernière ère du Maître Cao Đài (caodaïsme). Elle attira des centaines de milliers de participants et suscita un certain nombre d'apparitions inspirées et apocalyptiques, ainsi qu'un grand nombre de séances médiumniques au cours desquelles de nouveaux disciples étaient invités à participer par les esprits prononçant leur prénom. Ces séances étaient l'occasion pour chacun de recevoir un poème qui se rapportait, souvent d'une manière énigmatique, à leur propre vie. Les techniques médiumniques en action – l'« écriture du phœnix » – étaient d'inspiration principalement taoïste : deux médiums tiennent un panier où est embranché un bois à tête d'oiseau ; sous le menton de celui-ci est emboîté un stylet en bois fibreux et mou qui repose sur une table pour tracer des caractères chinois ou, dans le cas caodaïste, des lettres vietnamiennes ou françaises. Connaisseurs des techniques véhiculées par

---

<sup>8</sup> L'histoire de cette rencontre est relatée en détail par JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 68-84.

le spiritisme occidental, les caodaïstes peuvent également employer la méthode de la « planchette » alphabétique (*tiểu ngọc cơ*) afin de recevoir rapidement des messages en vietnamien et en français. Néanmoins, selon des oracles caodaïstes, les esprits préféreraient communiquer par le truchement du « grand panier du Phoenix » (*Đại ngọc cơ*) dont les messages pourraient être lus à la vitesse d'une conversation ordinaire.

Ces « séances de démonstration » ont recruté un demi-million de nouveaux adeptes durant les cinq premières années. La situation quelque peu anarchique des premières cérémonies pour célébrer la nouvelle foi s'ensuivit d'un remaniement dogmatique et d'une hiérarchisation administrative sophistiquée au Saint-siège de Tây Ninh, par sélection soigneuse des médiums, discipline de l'enthousiasme religieux et compilation de l'ensemble des oracles réceptionnés.

Un groupe de treize médiums – constitué de douze médiums et du Gardien du Dharma (le *Hộ Pháp*) – allait endosser le rôle déterminant de réception, sélection et divulgation des messages oraculaires ainsi que celui de légitimer telle ou telle apparition. Quelques-uns d'entre eux se sont distingués en tant que médiums particulièrement prolixes, doués en poésie et en théologie. En général, les médiums caodaïstes les plus respectés savaient manier autant la plume que l'art oral, dégageant par la prose ou la poésie sino-vietnamienne un concept religieux, une idée politique, une sensibilité, le tout en relation directe avec le contexte historique, les sentiments et les besoins des êtres humains. À la qualité littéraire s'ajoute un sens de la mnémotechnie, fort efficace dans l'œuvre missionnaire des médiums<sup>9</sup>.

Phạm Công Tắc est sans conteste le médium caodaïste le plus connu sur les scènes politiques nationale et internationale. Souvent désigné (de façon incorrecte) comme le « pape du caodaïsme », en anglais et en français, Phạm Công Tắc est en fait devenu un objet de grande vénération pour la communauté caodaïste de Tây Ninh en raison de son rang de *Hộ Pháp* (« Gardien du Dharma ») et comme treizième médium dudit Saint-siège.

La carrière de Phạm Công Tắc – une figure foncièrement charismatique et objet à controverse en raison de ses choix politico-militaires comme plusieurs études l'ont prouvé<sup>10</sup> – illustre parfaitement les nombreuses tensions au cœur de la notion de médiumnalité. Même ses détracteurs les plus vifs reconnaissent qu'il était « la principale personne employée par Dieu Cao Đài au moment de l'établissement de la

<sup>9</sup>Cette intéressante thématique de la mnémotechnie des oracles est l'objet d'une étude spécifique par JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 449-458.

<sup>10</sup> Voir les études critiques sur Phạm Công Tắc dans ĐÔNG, Tân, *Nhân vật Cao Đài giáo* [Personnalités caodaïstes], Carlton, Victoria, Australie, Caodai Cultural Association, 2006) ; JAMMES, J., « Le Saint-Siège caodaïste de Tây Ninh et le médium Phạm Công Tắc (1890-1959) – Millénarisme, prosélytisme et oracles politiques en Cochinchine », *Outre-Mers – Revue d'Histoire*, n° 352-353, décembre 2006b, pp. 209-248) et TRẦN, Mỹ Vân, « Vietnam's Caodaism, Independence and Peace: The Life and Times of Phạm Công Tắc (1890-1959) », *Academica Sinica*, Prosea Research Paper n° 38, 2000, pp. 1-28.

religion »<sup>11</sup>. C'est en tant que médium ou interprète lors des séances médiumniques que Phạm Công Tắc a été l'acteur incontournable dans la constitution du canon ou « saintes écritures » du caodaïsme, lequel rassemble un corpus tripartite et immuable entre les différentes sectes ultérieures : le *Thánh Ngôn Hiệp Tuyển* ou ensemble des enseignements reçus lors des séances médiumniques, le *Pháp Chánh Truyền* ou Constitution religieuse et, enfin, le *Tân Luật* ou Nouveau Code éthique.

L'élaboration de la théologie caodaïste est en fait plus compliquée qu'il n'y paraît, puisque de nombreux textes oraculaires et d'autres prières ont été incorporés à cet ensemble tripartite et que Phạm Công Tắc ne faisait pas partie de chaque séance médiumnique. De même, le rôle dynamique d'acteurs autres que le seul médium a récemment été démontré, en rappelant pour cela la pleine implication des assistants du médium, et tout particulièrement du « lecteur » (*độc giả*) dans l'énonciation, l'interprétation et la sélection des textes oraculaires<sup>12</sup>. Bien que chaque séance soit constituée d'au moins cinq participants, n'attribuant pas ainsi un rôle exclusif à Phạm Công Tắc, ce dernier apparaît sous la plume de nombreux commentateurs étrangers comme l'« auteur » principal de la doctrine Cao Đài, ce qu'il ne fut pas. Phạm Công Tắc joua sur ce charisme qu'on lui attribuait en prétendant, par exemple, être personnellement guidé par l'esprit de Lý Thái Bạch, le poète taoïste chinois de la dynastie Tang qui a été désigné par le Maître Cao Đài comme le « pape spirituel » et invisible (*Giáo tông vô vi*) de tous les caodaïstes. Paradoxalement, les critiques à l'égard du *Hộ Pháp* n'ont pas eu pour effet de relativiser ses pouvoirs charismatiques. Certaines reportèrent que Phạm Công Tắc soignait avec succès de nombreux patients avec ses mains et en exorcisant des mauvais esprits<sup>13</sup>. Il suivait ainsi un modèle mystique établi par d'anciennes traditions religieuses, en s'éloignant des enseignements rénovateurs et initiaux du caodaïsme<sup>14</sup>.

Au décès du pape Lê Văn Trung, en 1934, les divisions au sein de la hiérarchie du Saint-Siège de Tây Ninh s'exacerbèrent et plusieurs dignitaires fondateurs du caodaïsme entrèrent officiellement en dissidence par rapport à ce premier Saint-Siège et son nouveau dirigeant, le *Hộ Pháp* Phạm Công Tắc. Ce dernier continua d'assumer la responsabilité du « Collège des médiums » (*Hiệp Thiên Đài*), organe « législatif » visant explicitement la « réception » médiumnique de l'ensemble des lois religieuses bénéfiques à l'exercice et la propagation du culte. Mais, dès 1934, cette fonction cumula avec celle – jusqu'alors détenue par le pape – de responsable de la branche exécutive (*Cửu Trùng Đài*, « Palais des neuf niveaux »). Fort de sa nouvelle autorité, Phạm Công Tắc réorganisa la structure administrative en développant progressivement une milice armée dirigée notamment par des évêques et cardinaux.

Les messages médiumniques reçus par Phạm Công Tắc après 1934, lesquels incluent un certain nombre de messages en français de Victor Hugo et de Jeanne

---

<sup>11</sup> ĐÔNG, Tân, *op. cit.*, p. 35.

<sup>12</sup> JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 341-361.

<sup>13</sup> ĐÔNG, Tân, *op. cit.*, 2006, pp. 44-46.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 49.

d'Arc et concernent explicitement des événements politiques d'actualité, sont controversés. Néanmoins, si plusieurs de ces messages sont célèbres, très peu d'entre eux ont été sélectionnés pour faire partie du canon officiel et commun aux autres branches. Devenu une figure importante de la scène politique nationale, Phạm Công Tắc continua de recevoir des messages médiumniques. Mais il choisit cette fois de prêcher des sermons lesquels, marquant ouvertement le développement d'une perspective individuelle, laissent encore une place importante à l'inspiration divine dont Phạm Công Tắc serait le dépositaire.

Il fit également preuve d'innovations en intercédant – via les oracles reçus – sur la conception architecturale du Saint-Siège de Tây Ninh alors en cours de construction, sur le choix et la position des divinités sur les autels. De telles modifications ont bien entendu été contestées par des dignitaires dissidents, qui voyaient non sans raison en Phạm Công Tắc une figure autoritaire. Si une telle critique est largement répandue hors de la branche de Tây Ninh, le nom de Phạm Công Tắc demeure respecté au sein de toutes les branches en raison de l'édifice colossal qu'il a réussi à construire avec un sens de l'organisation et une ténacité à l'épreuve des oppositions françaises et Việt Minh.

Les oracles caodaïstes avaient jusqu'alors nourri parmi les fidèles l'utopie d'une communauté religieuse autonome, qui ne devrait rendre aucune allégeance ni aux autorités françaises ni au Việt Minh. Dans les années 1946-1954, de nombreux caodaïstes ont cru pouvoir réaliser ce rêve grâce à l'appui inespéré des Français qui acceptèrent que les caodaïstes gèrent leur propre administration, perçoivent leurs propres impôts, vivent librement leur religion, tout en recevant des armes et une formation militaire. Un semblant de structure étatique et d'État religieux se concrétisait, dont l'armée caodaïste devenait tout un symbole<sup>15</sup>, justifiée de la sorte dans les prêches et oracles que Phạm Công Tắc recevait des esprits en méditation ou lors de séances médiumniques collectives.

Néanmoins, d'autres caodaïstes liés aux branches dissidentes du delta du Mékong, (Chon Minh Đạo, Bến Tre, Thiên Tiên notamment), ont fait le choix inverse de lutter aux côtés du Việt Minh contre les Français. Le « pacte franco-caodaïste » négocié avec le Saint-Siège de Tây Ninh n'a en effet pas prévu l'amnistie de tous les caodaïstes jusqu'alors en prison ou en exil, ce qui alimenta des rancœurs et suscita à nouveau des divisions religieuses et des tensions politiques. Conscient de son charisme et de son pouvoir, Phạm Công Tắc ne fit en effet pas allégeance au nouveau régime de Ngô Đình Diệm, lequel entama une politique de répression envers les caodaïstes. Phạm Công Tắc parvint à s'échapper au Cambodge, où le jeune Roi Sihanouk lui offrit refuge. Il décèdera en exil à Phnom Penh, en 1959.

<sup>15</sup> Outre le récit de TRẦN Quang Vinh, *Hội ký Trần Quang Vinh và Lịch sử quân đội Cao Đài [Mémoires et Histoire de l'armée caodaïste]*, Maryland, Thánh Thất Vũng Hoa Thịnh Đôn, 1997 [1972]), l'article de JAMMES, J., *loc. cit.*, pp. 237-243, consacre un long développement sur le fonctionnement de cette « armée céleste » caodaïste et, bien sûr, la thèse de Jayne WERNER (*The Cao Dai: The Politics of a Vietnamese Syncretic Religious Movement*, PhD thesis, Cornell University, 1976).



La mort de Phạm Công Tắc a laissé un vide dans la haute administration de Tây Ninh, réduisant subitement la production de messages médiumniques reçue au Saint-siège. Bien que les douze médiums ou « seigneurs zodiacaux » (tous des hommes) au sein du Collège des médiums continuèrent d'organiser des séances médiumniques, peu de changements se produisirent dans les années 1960 et au début des années 1970. À ce moment, les hauts dignitaires caodaïstes ont été décrits par des sources américaines comme légèrement « distants » mais « généralement anti-communistes »<sup>16</sup>.

## II. APPARITIONS, POLITIQUE ET GUERRE DU VIETNAM : UN NOUVEAU CENTRE D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Ailleurs, au cœur de Saigon, un nouvel organe dit de « la diffusion de la doctrine de la Grande Voie », *Cơ Quan Phổ Thông Giáo Lý Đại Đạo* (dorénavant CQPTGL) vit cependant le jour en 1965, proposant une révision radicale d'un grand nombre de pratiques caodaïstes et développant sa propre forme « de mysticisme rationalisé » qui a survécu jusqu'à nos jours, et qui correspond à une nouvelle méthode de méditation censée suivre l'enseignement direct de l'esprit de Lao Tseu.

La création de cet organe a été exigée en 1962 lors d'une séance désignant Trần Văn Quế (1902-1984) comme cadre supérieur. Ce dernier, alors professeur de mathématiques à l'université de Saigon, est devenu caodaïste en 1929 (Fig. 1). Il a été appelé par une vision, dans laquelle il aurait vu l'œil gauche du Maître Cao Đài à deux reprises, puis aurait été personnellement invité à faire partie de la « grande voie » (*Đại Đạo*), ou caodaïsme<sup>17</sup>. Trần Văn Quế a participé à un certain nombre de mouvements de réunification du caodaïsme après les schismes de 1934. L'historiographie de ces mouvements pourrait débiter par « la coalition de la fleur de lotus » (*Liên Hòa Tông Hội*), qui a tenu douze réunions dans les années 1930 en vue d'ouvrir le dialogue entre les branches. Lors de leur séance finale, en 1941, les membres auraient reçu l'avertissement suivant :

Si *Liên Hòa* échoue à réunir les différentes branches, la religion fait face à la désintégration.

Les hauts responsables [de la religion] peuvent subir un destin tragique.<sup>18</sup>

Ce message a plus tard été interprété comme une prophétie du violent retournement des Français contre le caodaïsme après l'invasion allemande de Paris ; les autorités coloniales pro-Vichy accusèrent les caodaïstes d'envoyer de l'aide financière au prince Cường Để, en exil à Tokyo, pour créer une armée révolutionnaire.

<sup>16</sup> Propos tirés des documents déclassifiés de la CIA, mis en ligne (<http://www.foia.cia.gov>).

<sup>17</sup> Comme le raconte l'historien caodaïste ĐÔNG Tan, *op. cit.*, p. 164.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 165.



Fig. 1. Trần Văn Quế en tenue caodaïste  
photo tirée du livre de Phạm Văn Liêm (2010, p. 1)

Trần Văn Quế a été arrêté en 1943 et condamné à vingt ans de prison à Poulo Condor. Il éditera plus tard un mémoire de ses années de détention, dans lequel il avoue que la séparation de sa famille l'a obligé à trouver en lui d'autres ressources et à développer une discipline spirituelle intérieure<sup>19</sup>. Libéré après le coup de force japonais de mars 1945, il retourna chez lui et constata que sa propriété avait été saisie et que son épouse ainsi que plusieurs de ses enfants étaient morts de famine et d'épuisement durant ses deux ans d'incarcération<sup>20</sup>. Retournant au sanctuaire du Saint-siège de Tây Ninh, il enseignera la théologie caodaïste et revitalisera la *Revue Caodaïque* (*Cao Đài Giáo Lý*), fondée en 1930 par le journaliste Phan Trường Mạnh

<sup>19</sup> TRẦN, Văn Quế, *Còn Lón Quấn Đạo Trước Ngày 9-3-1945 [Mon attachement pour la Voie à Poulo Condor avant le 9 mars 1945]*, Saigon, 1961, p. 132. Dans ce récit, Trần Văn Quế raconte qu'un de ses amis à Poulo Condor fut le célèbre nationaliste et chef de société secrète Nguyễn An Ninh. Trần Văn Quế aurait confié à Đồng Tân que des prisonniers communistes, avec à leur tête le futur Premier ministre Lê Duẩn, aurait empoisonné Nguyễn An Ninh (ĐỒNG Tân, *op. cit.*, p. 166).

<sup>20</sup> ĐỒNG, Tân, *op. cit.*, p. 168.

(env. 1900-1960) et le géomètre Phan Thanh (1898-1952)<sup>21</sup>. Un message médiumnique lui octroya, comme il est de coutume dans le caodaïsme, un nom religieux spécifique : ce sera *Huệ Lương*, « sagesse du cœur », qu'il emploiera désormais comme nom de plume pour ses publications religieuses. J. Jammes montre que le terme « *huệ lương* » se compose de « *huệ nhân* » et « *lương tâm* » et se réfère aux capacités extralucides ou de clairvoyance attribuées à Trần Văn Quế. En effet,

Le premier terme [*huệ nhân*] fait référence à 'celui qui possède une acuité visuelle dépassant la limite humaine'. Quelqu'un qui possède cette faculté de *huệ nhân*, c'est celui qui voit ce qui existe dans le monde invisible pour les êtres humains. *Huệ* signifiant 'sagesse, perfection qui dépasse la limite normale de l'être humain'.<sup>22</sup>

Trần Văn Quế avouera plus tard espérer à ce moment une vie d'étude théologique alternée de retraites en méditation. Il cita souvent le proverbe vietnamien ci-après :

*Cây muốn lặng mà gió chẳng dừng.*

Même si l'arbre veut rester immobile, le vent ne cessera pas de souffler.<sup>23</sup>

La situation tumultueuse de l'époque ne lui a néanmoins pas permis de s'adonner à une vie contemplative. Il fut rapidement appelé en politique en tant que ministre de la Planification nationale (1949-1950), puis ministre de la Recherche et de l'Innovation sous le gouvernement de Nguyễn Văn Tâm (1952-1953), lui-même adepte caodaïste. Une de ses fonctions a ainsi été de renommer les rues de Hanoi, remplaçant des noms français par ceux des héros nationaux vietnamiens<sup>24</sup>. Durant ses trois années à Hanoi, il travailla également à la diffusion du caodaïsme au Nord – sans réel succès – puis dans le Centre. Il devint en 1956 président du nouvel Organe de missionnaires caodaïstes au centre du Vietnam (*Cơ Quan Truyền Giáo Cao Đài Trung Việt*)<sup>25</sup>. À ce moment-là, les Accords de Genève avaient divisé le Vietnam et une période intense de production de textes médiumniques débuta à Đà Nẵng, menée par le médium Liên Hoa. Ce dernier était réputé pour avoir été un disciple en filiation directe de Ngô Văn Chiêu, le premier adepte du caodaïsme, et celui qui a joué au sein de la branche Chiếu Minh le rôle de médium durant quelques mille neuf cents trente-six séances, durant lesquelles ont été réceptionnés les textes canoniques de la « Bible de l'Ésotérisme caodaïque », le *Đại Thừa Chơn Giáo* (1950). Cet ouvrage, préfacé par Trần Văn Quế, se présente comme une compilation d'oracles qui révèlent une méthode de méditation selon les principes de la tradition taoïste par le truchement de métaphores ésotériques.

<sup>21</sup> Sur cette revue et le milieu éditorial caodaïste, voir JAMMES, J., *op. cit.*, p. 253.

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 266 à partir d'entretiens avec des théologiens caodaïstes.

<sup>23</sup> Cité par ĐÔNG, Tân, *op. cit.*, p. 169.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> NGUYỄN, Trung Hậu, *Lược sử Đạo Cao Đài / A Short History of Caodaism [in Central Vietnam]*, Temple Cao Đài San Bernardino, 1956 [1<sup>ère</sup> éd. Tourane, Truyền Giáo Việt Nam Trung Kỳ, 1954].

Trần Văn Quế avait participé à un si grand nombre d'organismes caodaïstes, de Saigon à Hanoi en passant par Đà Nẵng et Tây Ninh, qu'il était en mesure de rassembler des étudiants et des intellectuels pour résoudre le problème des schismes caodaïstes, source de faiblesse politique et en contradiction avec l'esprit de concorde dont se prévalent les oracles caodaïstes. La nouvelle génération qu'il dirigerait vers ce programme de réunification des branches caodaïstes prit le nom de CQPTGL et s'installa à Saigon, dans un immeuble de bureaux acheté dans la rue Công Quỳnh, à proximité de l'un des plus grands marchés de Saigon (Thái Bình). Mais la structure du nouvel organe n'avait pas encore été décidée. En 1963, la conversion surprise de Đỗ Văn Lý, revenant de Washington après avoir servi comme ambassadeur de la République du Vietnam, offrit au CQPTGL un second commandant riche de ses années d'expérience en diplomatie, en relations publiques et en militantisme politique.

Connu par ses amis américains sous le nom d'« Anthony D. Vangly », l'ancien ambassadeur Đỗ Văn Lý (né en 1910) avait acquis une maîtrise en sciences politiques à l'Université de Columbia, une licence en droit à la Sorbonne, et avait également étudié la chimie à Tokyo. Durant la Seconde Guerre mondiale, il y avait exercé en tant que membre de l'armée nationaliste du prince Cường Để. À chaque destination, il dirigea des organismes d'étudiants asiatiques, à Paris, Tokyo et New York, soutenant l'autodétermination pour les peuples colonisés. Il endossa le rôle de secrétaire-général de l'Association d'amitié vietnamo-américaine, à New York, incitant ses participants à soutenir la République Démocratique du Vietnam (1946-1950). Se définissant plus tard comme un « perpétuel révolutionnaire » (*a lifelong revolutionary*)<sup>26</sup>, Đỗ Văn Lý s'est progressivement éloigné de la voie choisie par Hồ Chí Minh en 1950, quand celui-ci décida que le gouvernement de Hanoi allait suivre une ligne sino-soviétique plutôt qu'une réelle indépendance du peuple vietnamien. Après une série de longues conversations avec Ngô Đình Diệm (qui vivait alors dans le New Jersey), il a commencé à travailler pour le Pentagone, enseignant le vietnamien et servant d'expert culturel aux conseillers du Département de la Défense qui étaient envoyés à Saigon.

En 1954, il rejoignit le gouvernement de Ngô Đình Diệm aux ministères de l'Information et des Affaires étrangères, participant à la conférence des Nations du Tiers-Monde de Bandung, mettant en place une nouvelle mission diplomatique pour la République du Vietnam en Indonésie. Il fut sept années (1956-1963) Consul Général en Inde. Lorsque le gouvernement de Ngô Đình Diệm montra les signes ostensibles de sa prochaine chute, Đỗ Văn Lý fut envoyé à Washington pour convaincre le Président Kennedy de ne pas soutenir le coup d'État prévu par une coalition de généraux vietnamiens, le 1<sup>er</sup> novembre 1963, auquel Ngô Đình Diệm et son frère Ngô Đình Nhu devaient succomber. Trois semaines plus tard, Kennedy lui-même fut assassiné, dans un acte que Đỗ Văn Lý a interprété comme un « châtement

---

<sup>26</sup> Com. pers., 2005.

karmique »<sup>27</sup>. Mais la série des massacres, et la perte du seul homme d'État vietnamien qu'il pensait capable de sauver le Vietnam politiquement (par l'appui américain dont il bénéficia un temps), lui fit renoncer à sa vie politique. Il chercha et trouva une consolation dans la prière et commença sa carrière religieuse.

Đỗ Văn Lý vit la première expérience d'un appel du Maître Cao Đài au cours d'une visite à Huỳnh Quang Sắc, nom d'un temple situé en banlieue de Saigon et appartenant au groupe Minh Tân. Selon ses propres termes :

Je suis arrivé ici au moment où avait lieu une séance [médiumnique caodaïste ou *co bút*] et je me suis assis au fond de la salle. J'avais vécu à l'étranger durant si longtemps que personne ne pouvait m'identifier. Mais, soudain, j'ai entendu appeler mon nom, une fois, deux fois... Les lumières se faisaient faibles, et d'autres [personnes que moi] ont senti que quelque chose de surnaturel se produisait. J'ai entendu mon nom encore et je me suis montré. Le prêtre m'a dit de m'agenouiller. Je demandais : « Pourquoi devrais-je me mettre à genoux ? » J'avais été aux États-Unis et n'étais plus habitué à ceci. Mais les autres m'ont chuchoté de me mettre à genoux, ce que je fis. Et alors j'ai entendu Dieu la Mère (God the Mother) m'appeler. Elle m'a dit : « Je t'ai envoyé à l'étranger durant de longues années pour étudier la vie, le monde, les organisations. Maintenant tu en as appris assez. Je t'ai fait ramener à la maison, pour servir la foi ».

Le récit continue :

Plusieurs jours plus tard, je suis allé à un temple et donc un lieu différent. Et, aussitôt, j'étais de nouveau appelé par Dieu la Mère qui m'a dit : « Tu dois te consacrer à la religion. Tu dois devenir complètement végétarien, pour t'élever aux plus hauts niveaux ». Une semaine plus tard, j'ai été appelé par Dieu le Père (God the Father) par le nom de « Minh Lý » [la raison éclairée]. C'était un nom privé, un nom que seul mon propre père employait à mon égard et que personne d'autres ne connaissait... même ma propre mère ne connaissait pas ce nom. Mais, maintenant, c'est le nom que je porte en religion, le nom que j'emploie en tant que caodaïste.

Le Maître Cao Đài, ou « Dieu le Père » pour reprendre sa terminologie influencée par des années de contact avec le christianisme américain, confia à Đỗ Văn Lý un poème comme il est de coutume pour chaque nouvelle conversion :

*Mấy mươi năm học trường thế sự  
Đúng cơ duyên gìn-giữ sơ đồ  
Nguyên nhơn chánh giác tìm vô  
Chung tay xây đắp qui mô Đạo Trời*

Plusieurs décennies durant, tu as appris les affaires de ce monde.  
Maintenant, le temps est venu que tu te rappelles ces plans [d'architecture].  
Tu es venu ici parmi les êtres originaux,

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

Tu dois construire un nouveau temple de Dieu.<sup>28</sup>

La première tâche que Đõ Vạn Lý fit pour le CQPTGL a été de rédiger ses règlements intérieurs, sa charte. Pour cela, il aurait fait l'expérience d'un état d'inspiration religieuse et d'écriture automatique (même s'il n'utilise pas ce terme en anglais et préfère celui d'« inspiration ») :

Lorsqu'il me fut demandé d'écrire les règlements du caodaïsme, je me suis assis avec un bâton d'encens, du papier et un crayon, mais je me suis senti inspiré. Je me serais réveillé à deux heures du matin, et l'air sentait une fleur jaune, et je sus ainsi que Dieu m'encourageait.

Il aurait alors senti ses mains bouger « avec une puissance qui était en elles ». Il est intéressant de noter que ce moment d'inspiration est venu à lui alors qu'il était seul et non pas dans le cadre d'une séance médiumnique collective, signe d'une voie plus individualiste et rationalisée vers laquelle l'organe CQPTGL allait effectivement se diriger les quatre décennies suivantes.

En 1965, au temple Minh Lý des Trois Doctrines (*Tam Tông Miếu*), Đõ Vạn Lý posa sur sa tête le papier contenant les règlements du CQPTGL au cours d'une grande cérémonie pour inaugurer le nouvel organe de diffusion, et ceci devant des centaines d'adeptes. À la différence des branches ou des autres organes caodaïstes, le CQPTGL a choisi de ne pas être affilié avec un Saint-Siège ou des branches (*chi phái*). De même, ses dignitaires ne portent pas de longues robes couleur or, rouge ou turquoise (signes ostensibles d'une division hiérarchique dans le respect du canon originel de Tây Ninh). Le nouvel organe prétend ne pas recruter de convertis ni posséder de rangs hiérarchiques, tous ses membres s'adressant comme « frères » et « sœurs ». En revanche, il offre des stages de méditation pour les adeptes ainsi qu'un enseignement doctrinal, religieux et philosophique, à la fois ésotérique et exotérique.

Ouvrant ses portes en 1965, des séances médiumniques étaient organisées quatre fois par an, produisant le sentiment d'une nouvelle ère de révélations. Selon Đõ Vạn Lý, les messages reçus par le CQPTGL

étaient très riches, et d'un niveau intellectuel très élevé. La plupart des séances étaient publiques, et elles ont attiré les foules. Les intellectuels ont retrouvé la foi, parce que les sessions médiumniques ont été organisées par des personnes qui avaient une culture littéraire élevée. Le médium principal était une fille de sept ans, Hoàng Mai, qui recevait la plupart des messages par l'écriture automatique. Parfois elle parlait. Quand elle recevait un message parlé [qui transitait par sa bouche], sa voix était très différente de la normale. Les tonalités étaient distinctes et d'une plus grande résonance [comme celle d'un adulte]. Elle était d'une famille « sainte » (*sanctified family*), une

---

<sup>28</sup> Entretiens avec Đõ Vạn Lý à Chatsworth (Californie), en juin 2005 et poème traduit avec lui.

caodaïste de troisième génération<sup>29</sup>. Nous avons édité plusieurs volumes de nos messages, juste comme la Bible. Ils incluent non seulement des messages de Cao Đài mais également de Maitreya, le Bouddha du futur, de Lao Tseu, et de beaucoup d'autres esprits importants. Les séances m'ont transporté et m'ont donné la foi. C'était une réelle excitation d'être en conversation avec Dieu.<sup>30</sup>

Le type de méditation en vigueur au CQPTGL était enseigné lors d'ateliers ou de stages de formation durant lesquels des disciples devaient représenter leurs bonnes et mauvaises actions sur un graphique. Par cette méthode originale désignée par la formule ésotérique *vô ngã kiêm* (« recensement du non-moi »), les praticiens pouvaient visualiser leurs progrès personnels et les efforts à fournir sur le chemin de la pureté intérieure<sup>31</sup>.

La situation politique à Saigon, du temps de l'intervention militaire américaine, semble également trouver écho dans certains messages médiumniques. En 1965, Lê Văn Duyệt, le héros militaire méridional du début du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la dynastie des Nguyễn, devint l'esprit qui proclama officiellement la création du CQPTGL sur son territoire de Gia Định. La même année, son mausolée fut rénové par le gouvernement vietnamien du Sud, et son image est apparue sur la monnaie locale (le billet de cent *đồng*). Au cours d'une séance au CQPTGL, « saint » (*thánh*) Lê Văn Duyệt « a été promu » par le Maître Cao Đài au rang de *Đại Tiên* (« Grand immortel »). Toutes ces activités autour de la valorisation de l'image de Lê Văn Duyệt s'inscrivent dans un processus de « vietnamisation » des panthéons du caodaïsme et de la Nation, lesquels soulignent à ce moment les éléments indigènes et les héros locaux au détriment des anciennes figures de la tradition chinoise. Au même moment, le tombeau de Lê Văn Duyệt devient un lieu de pèlerinage pour les personnes blessées, déplacées ou traumatisées par la guerre, trouvant également sur sa tombe l'espoir d'une cure miraculeuse.

Un certain nombre d'autres personnalités religieuses importantes au Vietnam ont été incorporées au panthéon caodaïste. Des messages reçus au CQPTGL ont laissé une place parmi les immortels au père de Đỗ Vạn Lý, Đỗ Thuần Hậu (1883-1967), qui avait fondé sa propre école de méditation dans une tradition ésotérique inspirée du taoïsme et du bouddhisme, mais intégrant également une vision occultiste. Cette méthode (*pháp lý*) de méditation dite de « non-agir » (*vô vi*) lui aurait en effet permis, comme l'écrit J. Jammes, de se mettre

en communication avec les Bouddha pour apprendre la voie ésotérique. [Mais] Ses différences d'appréciation sur la place de la méditation dans la pratique religieuse

<sup>29</sup> Hoàng Mai est la petite-fille maternelle de Lê Văn Lịch, l'un des premiers cardinaux au Saint-Siège de Tây Ninh, qui était également le *pháp sư* (maître de l'autel) dans une tradition taoïste Minh Sư (HUỆ, Nhã, *Lịch sử Đạo Cao Đài...*, 2005, p. 388).

<sup>30</sup> Entretien avec Đỗ Vạn Lý en septembre 2005 (Chatsworth).

<sup>31</sup> Sur cette méthode statisticienne et quantitativiste, voir Victor L. OLIVER (*Caodai Spiritism: A Study of Religion in Vietnamese Society*, Leiden, E.J. Brill, 1976, p. 109) et JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 301-303.

l'excluent du corps sacerdotal caodaïste. De nombreux ouvrages expliquent dans un vocabulaire aussi ésotérique que leur objet, cette méthode de méditation.<sup>32</sup>

L'aspect programmatique de cette méthode amène son fondateur à parler de « science ésotérique de la méthode pratique du *vô vi* » (*pháp lý vô vi khoa học huyền bí*).

Đỗ Thuận Hậu mourant, Đỗ Vạn Lý, son unique fils, aurait reçu un message médiumnique de Dieu Tri Kim Mẫu – la reine céleste taoïste que Đỗ Vạn Lý appelle « Dieu la Mère » dans les extraits ci-dessus – lui prescrivant un remède à base d'eau bénite qu'il apporta à son père. Ce dernier aurait vécu une semaine de plus, puis succomba, finalement, à l'âge de quatre-vingt-six ans. La consommation d'eau bénite sur le lit de mort a été interprétée comme un type d'extrême-onction garantissant le salut de son âme et la place de Đỗ Thuận Hậu au sein du caodaïsme (de manière posthume, car Đỗ Thuận Hậu n'adhéra pas à la religion de son fils). Plus tard, un message médiumnique indiqua que le père de Đỗ Vạn Lý avait reçu de manière posthume le titre de « moine talismanique » (*Huyền Pháp Đạo Nhơn*), qui l'autorisait à recevoir et exhausser des prières ainsi qu'à « offrir des bénédictions » (fabriquer des talismans protecteurs) depuis l'au-delà.

Les caodaïstes n'ont cependant pas essayé de convertir les soldats américains et n'ont pas invité les conseillers américains à assister aux séances, comme leurs prédécesseurs avaient fait avec les fonctionnaires coloniaux français, lesquels avaient un intérêt pour le taoïsme ou la franc-maçonnerie. Đỗ Vạn Lý me confia que la plupart de ses amis américains n'avaient réellement aucune idée du prosélytisme qui l'animait lorsqu'il allait visiter avec eux les villages du delta du Mékong :

Après que Dieu m'ait appelé, je me suis uniquement occupé du CQPTGL. J'ai renoncé à mon travail en politique et en diplomatie<sup>33</sup>. Mes amis américains ne pouvaient pas le comprendre. Ils me disaient : « Les caodaïstes doivent vous payer beaucoup parce que vous travaillez tellement durement ». Mais, naturellement, je ne touchais aucun salaire. Et j'ai dû respecter un régime végétarien complet même lorsque j'assistais aux dîners diplomatiques. Les journalistes et les diplomates américains que j'ai connus pourraient douter qu'après avoir été un diplomate de carrière je puisse me tourner vers la religion. Mais j'ai vraiment trouvé une consolation dans les enseignements du Cao Đài.<sup>34</sup>

<sup>32</sup> À l'instar de *Đời đạo song tu* (« Vie sociale et entraînement spirituel »), *Phép xuất hồn* (« La Méthode du voyage de l'âme »), *Di Đà chú giải* (« Interprétation du sutra d'Amitabha »), cités par JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 287-288. Sur cette école, voir aussi DO, Thiên, *Vietnamese Supernaturalism...*, *op. cit.*, 2003, pp. 174-175.

<sup>33</sup> Les fameux « amis » américains de Đỗ Vạn Lý étaient le journaliste Sol Saunders (qu'il rencontra pour la première fois à Columbia), l'analyste de la CIA, Paul Kattenburg (un critique précoce de la guerre), et l'ambassadeur Ellsworth Bunker (entre 1967 et 1975), qu'il rencontrait en Inde et à Saïgon.

<sup>34</sup> Entretien avec Đỗ Vạn Lý en septembre 2005 (Chatsworth). En effet, les journalistes couvrant la guerre du Vietnam mentionnent le caodaïsme dans leurs écrits le plus souvent dans la lignée et en allégeance au roman de Graham GREENE, *The Quiet American* (Viking



La province la plus densément peuplée de caodaïstes, celle de Tây Ninh, a été très justement considérée comme farouchement anti-communiste. En revanche, dans d'autres parties du Sud, et particulièrement dans le delta de Mékong, des défenseurs du Front national de libération (FNL, Việt Cộng) se sont fait connaître dans les rangs des caodaïstes. Les élites urbaines qui ont fréquenté l'organe CQPTGL ont été généralement perçues comme supportant la République, bien qu'au milieu des années 1970 l'influence des associations d'école et l'anticipation d'une victoire communiste aient pu faire passer de nombreux jeunes à gauche.

En 1973, il fut demandé à Đỗ Văn Lý de quitter l'organe CQPTGL parce qu'il avait préfacé une publication d'étudiants « nationalistes », c'est-à-dire anti-communistes, et dont le contenu fut jugé « trop politiquement orienté » par la direction du CQPTGL. Đỗ Văn Lý est retourné au ministère des Affaires étrangères, acceptant le poste d'ambassadeur au Japon. Deux mois à peine avant la chute de Saigon, il retourna au Vietnam et refusa les offres faites d'évacuer le Sud du Vietnam. Convaincu qu'il devait « voir son pays tomber et rester là comme le capitaine d'un bateau »<sup>35</sup>, il était seul, dans sa villa de Saigon, lorsque les troupes révolutionnaires du Nord entrèrent dans la ville :

Ma villa était à un pâté de maison du palais présidentiel et j'ai pu observer les troupes vietnamiennes du Nord défiler dans les rues. J'ai aperçu les drapeaux et les écharpes rouges ondulant, et j'étais tout seul dans ma maison... J'ai vu tous mes rêves tomber en morceaux. Je sentais que je devais le voir moi-même. Environ une semaine après le départ de ma famille, Dieu m'a, un soir, parlé. Il m'a dit : « Tu dois t'en aller. Tu ne devrais pas mourir inutilement. Il te reste beaucoup à faire pour la foi ». Alors, j'ai demandé « Quand ? », et il m'a répondu : « Demain ». Mais tous les ports étaient fermés, il n'y avait aucune manière de sortir. Alors Dieu m'a réprimandé : « Je t'ai dit que tu devrais partir, et tu ne l'as pas fait ». J'ai répondu : « Pardonnez-moi. Tous les

---

Critical Library Edition, New York and London, Penguin, 1996 [1954]). La description en prose que ce dernier fait du Saint-siège de Tây Ninh est aussi vive que méprisante (*op. cit.*, p. 86, notre traduction) : « Dans la nef de la cathédrale, dans la pleine splendeur asiatique d'une fantaisie à la Walt Disney, des dragons de pastel lovent autour des colonnes et du pupitre ; de chaque fenêtre en vitraux un grand œil de Dieu nous suit du regard ». *Les Bérets Verts*, réalisé en 1968 par Ray Kellogg et John Wayne, unique film produit sur le thème de la guerre du Vietnam durant la période de combat, comporte une scène dans laquelle des troupes des Forces Spéciales rencontrent des caodaïstes et les traitent, dans le jargon militaire adéquat, de « tocards drapés comme des fantômes », et finissent par faire sauter un de leurs temples – en violant clairement la politique du gouvernement de Saigon – suspectant que les Việt Cộng avaient infiltré le lieu. À l'exception d'une très courte description de Frances FITZGERALD (*Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Vietnam*, Boston and New York, Little, Brown and Company, 2002 [1972], pp. 56-57), les auteurs américains n'ont vraisemblablement montré aucun intérêt pour une religion qui, en 1975, était pratiquée par près d'une personne sur cinq au Sud du Vietnam, selon les chiffres avancés par Samuel POPKIN (*The Rational Peasant: The Political Economy of Rural Society in Vietnam*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1979, p. 194).

<sup>35</sup> Com. pers., septembre 2005.

ports étaient fermés ». Mais j'avais emballé mes sacs et étais prêt à partir. Alors, un jeune prêtre catholique est venu à ma maison. Il m'annonça que quelques bateaux partaient encore de Vũng Tàu et que beaucoup de membres des clergés partaient. Je me suis déplacé au port avec lui et il y avait un bateau qui était là. Environ cinquante personnes étaient là-dessus, tous des religieux : moines bouddhistes, prêtres catholiques. J'étais le seul caodaïste, mais ils m'ont demandé de diriger les prières.<sup>36</sup>

Après sept jours en mer, l'eau et la nourriture étaient épuisées. Le bateau dériva sur la côte malaise. Đỗ Vạn Lý raconte avoir été identifié par un policier et un ancien haut commissaire malais en Inde, et ce dernier lui permit d'obtenir des papiers et de rejoindre ses enfants à Tokyo puis, son épouse qui avait été évacuée à Guam. Finalement, ils arrivèrent à Los Angeles, où sa fille aînée, Merdeka (dont le nom signifie « indépendance » en langue malaise/indonésienne), se maria à un professeur américain de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA).

### III. CHARISMES ET MÉDIUMNISME APRÈS 1975 : DE LA CALIFORNIE AU VIETNAM

En 1979, Đỗ Vạn Lý (Fig. 2) a été approché par un groupe de familles caodaïstes qui s'étaient établies au Nord de la Californie dans le but de mener un rassemblement intercommunautaire. Le titre religieux qu'il avait obtenu au CQPTGL, *tham lý minh đạo* (vice-conservateur de la Voie éclairée), faisait de lui une personne qualifiée pour diriger les cérémonies et organiser des séances médiumniques. Il était en outre le plus âgé de toute la communauté caodaïste outre-mer (je rappelle qu'il est né en 1910). De manière théâtrale mais tout aussi impressionnante et gravée dans les esprits des caodaïstes qui ont assisté à la scène<sup>37</sup>, Đỗ Vạn Lý déchira une offre de travail par une banque internationale au cours d'une cérémonie, montrant par là qu'il était bel et bien décidé à poursuivre outre-mer son devoir religieux commencé au Vietnam<sup>38</sup>. Il rédigea dans la foulée un résumé de dix pages de la doctrine caodaïste et l'envoya au bureau d'État américain qui autorise le culte des dénominations religieuses, incluant des traductions françaises de la Constitution religieuse et du Nouveau Code caodaïstes. Il déposa ainsi une candidature officielle pour que le caodaïsme en Californie soit reconnu comme religion, c'est-à-dire dotée d'un statut non lucratif. Il visita également *Thiên Lý Bửu Tòa*, c'est-à-dire le premier temple caodaïste fondé hors du Vietnam en 1977, à San José. Son autorité fut accrue après qu'il ait pu soulever des fonds auprès d'un autre temple, fondé en 1983 à Alfortville, en banlieue parisienne, lequel temple était dirigé par un de ses vieux coreligionnaires

<sup>36</sup> Entretien, juin 2005.

<sup>37</sup> J. Jammes corrobore cette hypothèse dans son étude du caodaïsme en France et au Canada (com. pers., 2010).

<sup>38</sup> Đỗ Vạn Lý, à l'instar du premier adepte du caodaïsme, Ngô Văn Chiêu, déclina toute une série de postes qui lui auraient été proposés. Il aurait ainsi refusé de diriger le gouvernement de l'empereur Bảo Đại en 1950 (un poste brièvement occupé par un autre caodaïste, Nguyễn Phan Long), puis d'être à la direction d'un régime sud-vietnamien en exil en Californie (lequel existe, sans sa participation).

du CQPTGL, Lê Văn Bá (né en 1918), alias Chí Tín<sup>39</sup>. Le caodaïsme globalisé faisait son apparition.



*Fig. 2. Đỗ Vạn Lý devant l'autel du temple Cao Đài de Perris (Californie)  
Photo de Janet Hoskins (2003).*

Deux millions de Vietnamiens ont quitté leur pays entre 1975 et 1985. Parmi les nombreux caodaïstes qui ont fait partie de ces vagues de *boat people*, se retrouvaient particulièrement les fidèles du Saint-Siège de Tây Ninh, branche caodaïste qui avait le plus affirmé ses choix politiques anti-communistes et donc en rivalité directe avec le nouveau régime socialiste. En 1990, beaucoup de jeunes caodaïstes avaient mis en place des *thánh thất* (littéralement « saintes maisons »), communément traduites en

<sup>39</sup> Sur ce personnage, voir la biographie faite par JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 288-293.

anglais comme temples, ou bien églises en français. Une cérémonie de bénédiction a été organisée à Riverside (Californie), en 1994, dans le but d'inaugurer son nouveau temple qui fut la première copie conforme du Saint-siège de Tây Ninh aux États-Unis. Selon J. Jammes, qui consacre plusieurs pages à ce temple :

Le temple devait inclure un centre de méditation, une bibliothèque, une salle de classe, un « centre de nutrition pour promouvoir la longévité », une clinique et un centre pour les sans-abri. Le projet s'inspirait de « l'organe de charité et de travail social » (*cơ quan phước thiện*) de Tây Ninh.<sup>40</sup>

Ce projet ambitieux a été mené par le docteur Bùi Đắc Hùm qui désirait ouvrir activement la foi caodaïste aux peuples de toutes les nationalités :

Maintenant, les Américains commencent à découvrir la valeur de la forme ésotérique originale du caodaïsme, avec ses pratiques de méditation, de végétarisme et de vide de l'esprit pour ouvrir la voie vers des conversations avec Dieu. De la même manière que le bouddhisme tibétain a pu attirer de nombreux disciples occidentaux, le caodaïsme a débuté un processus de diffusion vers l'Occident de sa précieuse information ésotérique. Le premier temple ouvert à l'entrée et à l'acceptation des Occidentaux se trouve à Riverside, en Californie. Ses responsables ont le vif désir de communiquer leurs enseignements en anglais aux Américains (vietnamiens et non vietnamiens) de sorte que le premier et principal message reçu de l'Être Suprême – celui que nous ne sommes qu'Un et que nous devons nous rassembler sous la même et Unique Divinité Sans Nom – puisse être délivré et qu'un chemin de pratique ésotérique puisse débiter pour atteindre ce but (la réunification de l'individu avec l'Être Suprême).<sup>41</sup>

L'argent nécessaire pour réaliser cet ambitieux projet n'a pas été rassemblé, notamment en raison des polémiques apparues sur le nouveau rapport que le temple de Riverside allait avoir avec le Saint-Siège de Tây Ninh. Ce lien était jusqu'alors défini comme un rapport d'allégeance des temples de la branche de Tây Ninh envers ce Saint-Siège. Or l'exil eut pour effet d'encourager de nombreux adeptes à trouver leur propre chemin et à mettre en place une organisation indépendante sur le sol américain, et ce d'autant plus qu'une défiance était apparue à l'encontre de la nouvelle hiérarchie officielle de Tây Ninh. Cette dernière, dissoute en 1975, fut réorganisée par le régime socialiste sous la forme d'un Comité de gestion (*Hội đồng chương quân*)<sup>42</sup>. De plus, l'approche non confessionnelle prêchée par le docteur Bùi Đắc Hùm – bien qu'il soit originaire de la province de Tây Ninh et qu'il soit lié par mariage à Phạm Công Tắc – ne semblait pas acceptable à plusieurs adeptes influents

<sup>40</sup> JAMMES, J., « Caodaism and its global networks: an ethnological approach of a Vietnamese religious movement in Vietnam, Cambodia and Overseas », *Moussons*, n°13-14, 2009, p. 345.

<sup>41</sup> BÙI, Đắc Hùm ; BÙI, Hong & BECK, Ngasha, *Caodai, Faith of Unity*, Fayetteville, Emerald Wave, 2000, pp. 28-29.

<sup>42</sup> Pour plus de détails sur les enjeux politiques et identitaires de ce remaniement institutionnel, se référer à l'article de JAMMES, J., *loc. cit.*, 2009, pp. 350-354.

de Tây Ninh, lesquels décidèrent de se regrouper au sein d'une organisation rivale dite la Mission caodaïste outre-mer (*Cao Đài Overseas Missionary*, CDOM). En novembre 2005, une autre cérémonie eut lieu à Garden Grove pour le démarrage de la construction d'un temple sur le modèle architectural de Tây Ninh. Le temple sera inauguré début 2007.

Les efforts pour rétablir les séances médiumniques aux États-Unis font l'objet de controverses au sein de la communauté caodaïste, tant au Vietnam qu'outre-mer. Au début des années 1980, Đỗ Vạn Lý a voulu former plusieurs fillettes âgées de sept ou huit ans à l'activité de médium (*đông tử*) et à la réception d'oracles, sur le modèle de la médium Hoàng Mai, qui fut formée avant de rejoindre ses responsabilités de médium au sein du CQPTGL. La formation nécessitait un vœu de plein et définitif végétarisme. Pourtant, la formation ne fut pas couronnée de succès (bien qu'au moins une de ces « filles médiums » soit restée une caodaïste très engagée et est maintenant médecin). Au temple *Thiên Lý Bửu Tòa* (littéralement « Cour de la Raison Céleste »), à San José, la médium Bạch Diệu Hoa a reçu une série d'oracles aujourd'hui édités et distribués sur Internet. Le premier volume de ces messages (*Đài Giác Thánh Giáo Pháp*), contient cinquante-quatre messages, dont quatorze du Maître Cao Đài (Ngọc Hoàng Thượng Đế, l'Empereur de Jade ou l'Être Suprême), six de Jésus-Christ, deux de Bouddha (Thích Ca Mau Ni Phật), deux de Quan Công (Quan Thánh Đế Quân), un de la Vierge Marie (Đức Mẹ Maria), quatre du fondateur du caodaïsme (Ngô Văn Chiêu), deux du poète Lý Thái Bạch (le pape spirituel du caodaïsme), un de la reine-mère Diêu Trì Kim Mẫu, un de Noé (de l'Ancien Testament) et, enfin, un oracle de l'esprit de l'Américain Joseph Smith, le fondateur du Mormonisme.

L'esprit de J. Smith a été introduit dans le panthéon des caodaïstes américains en raison des révélations qu'il aurait reçues de la part de l'ange Moroni, lesquelles font parties d'une tradition du spiritisme. Les soubassements idéologiques et ésotériques de Smith, comme franc-maçon, font qu'il a utilisé de nombreux symboles partagés avec ceux du caodaïsme (comme l'oeil, la lune et les étoiles, etc.) sur les frontispices des temples mormons. Il est peut-être significatif que les rares caodaïstes non-vietnamiens, comme Stephen Stratford et Ngasha Beck, proviennent d'un enseignement mormon, tout en rejetant du mormonisme ce qu'ils ont vu comme idéologie raciste et patriarcale, trouvant dans le caodaïsme une « maison spirituelle plus accueillante ».

La médium Bạch Diệu Hoa a également essayé de former de nouveaux médiums dans les années 1980, utilisant la Corbeille à bec de phœnix pour recevoir et écrire des messages. Mais cette expérience a révélé l'inexpérience et un certain décalage culturel chez les jeunes recrues. Les messages reçus avaient trop souvent la forme de griffonnages inintelligibles, et certaines d'entre elles étaient trop apeurées pour continuer ce rôle :

Lorsque la Corbeille [instrument médiumnique] a commencé à se déplacer, une des jeunes médiums en formation a été effrayée et pleura comme un bébé.<sup>43</sup>

Le 9 novembre 2003, Cao Lương Thiện, un médium à San José, a reçu un oracle déclarant que, puisque après 1975 les différents « saints-sièges » des branches caodaïstes situés au Vietnam (*Hội Thánh*) ne pourraient plus communiquer avec les caodaïstes d'outre-mer, ces derniers devaient dorénavant écouter les conseils directs de Lý Thái Bạch, pape spirituel, et de sept des plus importants dignitaires (dont Phạm Công Tắc et le premier disciple Ngô Văn Chiêu) :

Nous, les Immortels, sommes heureux de vous voir partir outre-mer afin de diffuser les messages du Cao Đài vers de nouvelles personnes. Dieu a créé la religion pour sauver les Vietnamiens, mais également toute l'humanité. Ses bénédictions iront aux bons et les pénalités iront à ceux qui s'opposent à la volonté de Dieu. Regardez le passé comme un exemple et étudiez le bien afin de répandre les enseignements pour l'avenir. Lorsque nous, les Immortels, étions vivants, nous avons parfois connu des divisions. Vous ne devez ainsi pas suivre notre exemple mais plutôt apprendre à fonctionner ensemble et de manière plus efficace... Vous devez vous unifier pour devenir le phare du monde occidental de sorte que les gens puissent trouver la paix, le salut et le bonheur.<sup>44</sup>

Son appel pour l'unité des branches caodaïstes n'a pas reçu un élan de ralliement collectif, des méfiances et oppositions individuelles s'immisçant spontanément sur la scène publique. Des désaccords avec la direction du *Thiên Lý Bửu Tòa* l'ont dès lors amené à fonder son propre « Centre de méditation de la Conscience Céleste » (*Thiên Tâm Tịnh Thất*), à San José. Cao Lương Thiện est décédé en 2008, et parmi les médiums californiens connus demeure la personne de Bùi Văn Khâm, ancienne connaissance du Vietnam et du CQPTGL, et vivant aujourd'hui près de Los Angeles. Tous deux ont en effet fait partie de l'armée du Sud et sont liés à l'organe CQPTGL : Cao Lương Thiện a dirigé le groupe des jeunes caodaïstes de cet organe missionnaire dans les années 1970, tandis que Bùi Văn Khâm a participé à quelques classes sans être formellement affilié. Ils ont connu Đỗ Vạn Lý et le respectaient, mais ils ont choisi de retourner au Vietnam après la réouverture des relations avec les États-Unis en 1995. Bùi Văn Khâm est un exégète qui produit des lectures ésotériques de la doctrine caodaïste. Sa connaissance vient notamment de son activité de médium, qu'il entreprend individuellement. Prenant des chemins très différents, ces deux personnalités font partie d'une nouvelle génération de caodaïstes qui a renoué des liens avec les caodaïstes au Vietnam, traçant des passerelles avec les communautés d'outre-mer. Disséminés dans le monde entier, ils facilitent la (re)construction de temples et la publication de journaux religieux vietnamiens.

<sup>43</sup> Com. pers. avec Ngọc Quang Minh, webmaster de *Thiên Lý Bửu Tòa* et membre de son conseil d'administration.

<sup>44</sup> Site Internet de *Thiên Lý Bửu Tòa*, [www.tlbt.com](http://www.tlbt.com) (consulté en 2005).

Qu'est devenu le caodaïsme sur sa terre natale, le Vietnam ? En 1975, après l'arrivée des troupes communistes à Saigon, le Conseil révolutionnaire de Tây Ninh a immédiatement publiquement proclamé la condamnation du caodaïsme, perçu comme « contre-révolutionnaire », et de tous ses dignitaires, stigmatisés comme traîtres à la révolution et la patrie. Le nom de Phạm Công Tắc a été cité comme « traître numéro un ». Toutes les écoles, tous les hôpitaux, orphelinats et services sociaux fondés par les caodaïstes, furent nationalisés ; des milliers de temples fermés ; plusieurs dignitaires envoyés dans des camps de prisonniers, où certains trouveront la mort. Le médium principal de l'époque, Hồ Tấn Khoa, conseilla aux caodaïstes de réagir à l'interdiction des rituels publics en se tournant vers des pratiques ésotériques, à savoir la méditation et le développement spirituel (*vô vi*). Il fut arrêté en 1983 pour avoir reçu des oracles millénaristes liés au passage de la comète de Halley. Il vécut le reste de ses jours assigné à domicile, tandis que son fils Hồ Thái Bạch fut exécuté pour avoir participé à « une organisation subversive » et contre l'État. En 1984, huit mille caodaïstes ont été obligés de suivre des cours de rééducation, « passant en revue » le Code pénal<sup>45</sup>.

Mais à Hochiminh-ville, l'organe pour la Diffusion de la doctrine caodaïste est resté ouvert. Si, au début, des soldats vietnamiens du Nord ont assisté aux classes pour les surveiller et s'assurer qu'aucune activité politique ne s'y menait, les cérémonies quotidiennes suivaient leur cours. Des éléments procommunistes avaient vraisemblablement infiltré les membres de la jeunesse de cet organe caodaïste. Parmi leurs instructeurs, Đinh Văn Đệ (alias Thiên Vương Tinh, « Uranus », comme nom religieux) était le responsable du Collège des médiums (*Hiệp Thiên Đài*), et entre autres de l'enseignement des modes de communication avec les esprits (médiumnisme *cơ bút*, écriture automatique en méditation, etc.). Selon lui, les caodaïstes qui ont soutenu la victoire communiste

nous ont donné un endroit où mettre les pieds au Vietnam après la chute de l'ancien régime, et nous ont permis de continuer d'être de bons citoyens jusqu'à présent.<sup>46</sup>

L'interdiction par le gouvernement communiste des séances médiumniques à partir de 1975 a exigé une nouvelle stratégie chez les caodaïstes. Les formes ésotériques de méditation individuelle, qui offraient la possibilité d' « avoir des conversations avec des divinités » et de recevoir de nouveaux textes religieux, ont plus ou moins pris la

---

<sup>45</sup> BLAGOV, Sergei, *The Cao Đài: A New Religious Movement*, Moscow, The Institute of Oriental Studies, 1999, pp. 156-57.

<sup>46</sup> Com. pers. (2004). Le 17 février 2007, le journaliste hanoïen Mạnh Việt publia un entretien avec Đinh Văn Đệ dans lequel il révèle qu'il était un agent sans couverture qui a communiqué des renseignements militaires secrets aux forces communistes dans les années 1960 et 1970. Đinh Văn Đệ a voyagé à Washington DC comme membre de la délégation des parlementaires du Sud-Vietnam qui ont rencontré le Président Ford le 25 mars 1975 au Bureau Oval (Vietbao, <http://vietbao.vn/Phong-su/Gap-nguoi-Viet-cong-tung-doi-dien-Tong-thong-My-tai-Lau-Nam-goc/70077189/262> visité le 16 août 2010).

place des séances médiumniques collectives<sup>47</sup>. Néanmoins, ces dernières peuvent être tenues de manière clandestine lors de « retraites religieuses privées », mais elles ne sont plus ouvertes au public et les messages reçus ne sont pas publiés dans la revue du CQPTGL. Les femmes médiums qui ont reçu ces messages sont toujours membres de cet organe (bien qu'elles soient plus âgées maintenant). L'une d'elles a fait une conférence publique lors d'une cérémonie en l'honneur de Quan Âm à laquelle j'ai assistée en juillet 2006.

Pour cette conférence, comme pour tous les textes communiqués publiquement (exégèses publiées, conférences, sermons), le contenu des messages est soigneusement surveillé et contrôlé afin de le nettoyer de toutes références et critiques politiques qui étaient caractéristiques des messages médiumniques de la période coloniale. Les dignitaires religieux masculins (à l'instar de Đinh Văn Đệ) lisent ces messages, les corrigent, et décident s'ils doivent être mis au pilon, diffusés ou archivés. Si la position officielle des caodaïstes vietnamiens proclame que l'« ère des révélations » est bien terminée, en fait, leur théologie continue de s'étoffer en s'adaptant à de nouveaux contextes historiques. Ces innovations théologiques s'expriment au travers des centaines d'exégèses d'oracles anciens produites chaque année, mais également au travers d'une nouvelle production médiumnique (soit par voie méditative et privée, soit par médiumnisme collectif clandestin).

L'intimité des anciennes séances médiumniques, durant lesquelles seule une poignée de hauts dignitaires se mettait à genoux devant l'autel en observant le mouvement du panier du phœnix, n'existe plus. De telles séances sont désormais organisées dans la salle de méditation. Il peut également se produire un phénomène pendant lequel les mains secouées avec l'énergie des esprits se mettent à écrire des messages sur la page. Cette dernière méthode d'écriture automatique se dénomme *cháp bút* (« rédiger ») et est souvent réservée à la plus haute autorité de la séance, à savoir le maître de méditation ou *Bảo Đạo* (littéralement le « protecteur de la voie »), plutôt que le maître des médiums (*Hộ Pháp*, « le défenseur du dharma »). Il faut souligner que tous les deux prennent place dans le *Hiệp Thiên Đài*, ou le « Palais pour communiquer avec les cieux », et participent aux mêmes techniques ésotériques et prohibitions rituelles (célibat, végétarisme).

Contrairement à ce qu'il paraît, ces changements ne constituent guère une réelle rupture avec les anciennes pratiques médiumniques recensées entre 1965 et 1975. Selon Đỗ Văn Lý, certains contrôles des textes écrits et oraux avaient été déjà mis en application par l'administration de CQPTGL quand il en faisait partie :

Le spiritisme [le médiumnisme *cơ bút*] est un rasoir à double tranchant pour les caodaïstes. La foi a été fondée par le spiritisme, elle s'est développée considérablement à travers le spiritisme mais elle a aussi eu des problèmes à cause du spiritisme. Il y avait une inflation du spiritisme : chacun le pratiquait et tenait des séances dans sa propre maison, parlant directement à Dieu. Ainsi Dieu a dû le limiter

<sup>47</sup> Mon analyse doit beaucoup aux détails ethnographiques du CQPTGL données par J. Jammes dans sa thèse.



[ce mode de communication], pour le garder sous son contrôle, pour mettre un frein au surnaturel effréné et non responsable. Dieu a voulu tester la soif [du peuple] pour l'illumination, et il a constaté que les gens la désiraient vraiment, bien qu'il soit très facile d'en perdre le contrôle.<sup>48</sup>

Le travail d'interprétation et d'exégèse a pour principal objectif d'expliquer l'obscur terminologie religieuse sino-vietnamienne et de rendre les enseignements plus « accessibles » à la jeune génération. Un tel enjeu demeure essentiel au sein du CQPTGL. Les publications de cet organe sont largement constituées à partir des commentaires d'anciens et de nouveaux oracles, et un grand nombre de ces exégèses circulent aujourd'hui sur le site Internet du CQPTGL ([www.nghipcaugiaoly.org](http://www.nghipcaugiaoly.org)) ainsi que sur un site américain partenaire (le site du temple de San José : [www.thienlybuutoa.org](http://www.thienlybuutoa.org)).

Plusieurs dignitaires importants alors en exil sont retournés vivre au Vietnam. C'est notamment le cas de Lê Văn Bá (alias Chí Tín), le médium le plus ancien du CQPTGL (qui avait passé deux décennies en France) et de Lâm Lý Hùng, le petit fils du médium et fondateur de la religion Minh Lý, Âu Kiệt Lâm (qui a vécu près de trente années au sud de la Californie). La politique religieuse du gouvernement vietnamien, progressivement plus libérale, fait que les deux organisations caodaïstes ou pro-caodaïstes liées au personnage clef du CQPTGL, Trần Văn Quế, ont été reconstituées et ont reçu l'autorisation officielle d'exercer le culte (l'organe missionnaire au Centre du Vietnam ou *Cơ Quan Truyền Giáo Trung Việt*, ainsi que le Tam Tông Miếu). De fait, l'ancienne collaboration avec le CQPTGL s'est faite plus ouvertement et un ensemble de nouveaux messages médiumniques sont venus stimuler la solidarité et le partage de leur connaissance théologique.

Le 30 novembre 2006, le corps de Phạm Công Tắc, qui avait quitté le Vietnam pour le Cambodge en 1956, a été ramené au Saint-Siège de Tây Ninh « après un demi-siècle d'exil », comme se plaisent à rappeler les caodaïstes de Tây Ninh. Un gigantesque cortège de milliers de véhicules a accompagné le corps de Phnom Penh à Tây Ninh. Phạm Công Tắc avait souhaité que son corps reste à l'étranger « jusqu'à ce que le Vietnam soit unifié et qu'il suive une politique de paix et d'indépendance pour laquelle j'ai donné ma vie » (propos tiré de sa dernière lettre au Roi Sihanouk). Quelques caodaïstes d'outre-mer – les plus anti-communistes – ont protesté que le retour du *Hộ Pháp* dans les conditions actuelles était « une insulte à notre religion et un sacrilège contre notre chef suprême » (lettre du 10 octobre 2006 au Premier ministre Hun Sen, du Comité de liberté religieuse caodaïste). Au contraire, d'autres considèrent que « maintenant que son esprit sera avec nous au Saint-siège », le Conseil de gestion du gouvernement sera reformulé pour correspondre à la Constitution caodaïste (*Pháp Chánh Truyền*) reçue par Phạm Công Tắc en tant que médium. Cette position est notamment celle Trần Quang Cảnh, petit-fils d'un dignitaire de Tây Ninh (Trần Quang Vinh) et président de Cao Đài Overseas Missionary.

---

<sup>48</sup> Entretien en mai 2005.

La polémique au sujet du retour du corps du *Hộ Pháp* au Vietnam met en évidence la dimension politique des réclamations émergeant d'outre-mer, laquelle contraste fortement avec les revendications et les activités caodaïstes au Vietnam. Bien que le corps de Phạm Công Tắc soit resté au Cambodge durant une cinquantaine d'années, son charisme persiste. Au demeurant, sa présence spirituelle « exilée » au Cambodge confirme – à l'instar du Dalai Lama – que le vrai lieu d'autorité spirituelle s'étend ailleurs. Les communautés caodaïstes d'outre-mer ont en effet pu prétendre que le caodaïsme a dû « être reconstruit de l'extérieur », réalisant par là une prophétie (*lời tiên tri*) contenue dans une lettre du temple de Sydney :

*Đạo sao này sẽ thành từ ngoài thành vào*

La religion sera plus tard refondée pour agir de l'extérieur vers l'intérieur [du Vietnam].

#### IV. DEUX MODÈLES DE BIOGRAPHIES SPIRITUELLES : ÉSOTÉRISME ET EXOTÉRISME CAODAÏSTE

La présente étude a tenté de décrire comment l'autorité et le charisme religieux ont pu se construire au sein du caodaïsme, et ceci au travers de parenthèses biographiques de plusieurs personnalités fondatrices de branches ou d'organismes caodaïstes. Du point de vue religieux, deux méthodes de salut émergent de ces biographies : d'une part, un modèle de conduite « ésotérique » (*vô vi*, le « non-agir » du taoïsme), exacerbé par la figure de Ngô Văn Chiêu qui a poursuivi avec discipline une recherche de pureté personnelle en se détachant du monde ; et, d'autre part, un modèle « exotérique » (*phổ độ*), symbolisé par la figure de Phạm Công Tắc, lequel opte pour une vie religieuse engagée dans le monde, dévouée à la diffusion de sa foi. Dans les deux cas, les apparitions et les séances médiumniques jouent un rôle fondamental.

En revanche, Ngô Văn Chiêu est réputé n'avoir laissé derrière lui presque aucune trace écrite, offrant comme enseignement aux générations ultérieures principalement sa vie (qui se veut) exemplaire. Pour être exhaustif et prendre pleinement en compte le point de vue émiq des acteurs, il faudrait également ajouter les textes posthumes de Ngô Văn Chiêu, c'est-à-dire l'ensemble des messages que son esprit aurait communiqué au cours de séances médiumniques (à condition que ces derniers aient été validés et acceptés). Cela concerne notamment les textes reçus dans les années 1930 et compilés sous le générique du « Grand cycle canonique d'ésotérisme » (*Đại Thừa Chơn Giáo*).

Au contraire, Phạm Công Tắc s'affiche comme un écrivain prolifique de textes religieux de son propre cru, auquel il faut ajouter ceux reçus par le médium : la Constitution religieuse (*Pháp Chánh Truyền*, édité en français et en vietnamien avec ses propres commentaires), le Nouveau Code (*Tân Luật*) et une série de messages médiumniques internes au Saint-Siège de Tây Ninh (*Thánh Ngôn Hiệp Tuyển*, la « Compilation des saintes paroles »). Ses sermons prononcés à Tây Ninh ont également fait l'objet d'un archivage entre 1948 et 1950. Publiés sous le titre *Con*

*Đường Thiêng Liêng Hằng Sống*, le « Chemin vers la vie éternelle », ils décrivent ses objectifs et sa biographie spirituelle sous un angle très personnel. Ses sermons racontent, par exemple, comment il a été capable de « quitter son corps » en phase de méditation et de voyager dans les cieux. Racontant ses récits à la troisième personne et avec humilité (par l'usage de l'expression du « pauvre moine », *Bần Đạo*, qu'il incarnerait), il décrit les palais célestes de l'au-delà, comparant la « loge blanche » à un « aéroport, avec des âmes partant et arrivant à toutes les heures de la journée »<sup>49</sup>. J. Jammes (2006a et b) note que cette forme de méditation peut être qualifiée de type « chamanique », puisqu'elle sous-entend un voyage d'une composante de l'esprit hors du corps, et non plus une possession par un esprit étranger (modèle de type « médiumnique »).

Les vies de Trần Văn Quế et Đỗ Vạn Lý alternent entre ces deux modèles. Trần Văn Quế a souffert (comme Phạm Công Tắc) de « fièvres épileptiques » et de « périodes de somnolence » ou de dissociation en tant qu'enfant<sup>50</sup>, et tous les deux sont connus pour leurs talents poétiques et leurs mémoires détaillés et révélateurs d'une activité mondaine très active. Trần Văn Quế n'a jamais été médium lui-même, mais il a participé aux séances en tant que « maître de cérémonies » (*pháp đàn*) et pour cette raison il est souvent représenté portant un turban blanc au-dessus du front avec l'emblème de l'« œil divin ».

Đỗ Vạn Lý a l'habitude de décrire sa vie comme « totalement séculaire », consacrée à l'action politique et à « la foi unique en l'indépendance du Vietnam ». Son enfance à Sa Đéc (delta du Mékong) a cependant été remplie de contacts avec des puissances surnaturelles, puisque son père a mené des séances médiumniques à la maison. Đỗ Vạn Lý aurait même « rencontré », à ce moment et dans la maison paternelle, son guide spirituel Lê Văn Duyệt. Plus tard, lorsque les gens lui ont demandé pourquoi il n'avait pas suivi l'école ésotérique fondée par son père (*Pháp vô vi khoa học huyền bí*, la « méthode contemplative de la Science des forces mystérieuses »), il aurait répondu :

En Asie, idéalement, le fils est censé suivre les traces de son père. Mais comme le taoïsme traite de l'immortalité, je répondrais que je veux travailler avec des immortels pour atteindre l'immortalité, pas avec des mortels qui veulent m'apprendre ce que c'est que l'immortalité. « En ce qui concerne l'immortalité, personne n'est meilleur que Lao Tseu », enseigne-t-on partout. Ainsi j'ai tenté de débiter par ce qu'il y a de mieux.<sup>51</sup>

Une unique leçon initiant le CQPTGL à une technique spéciale de méditation – qui permettrait de communiquer avec les esprits – aurait été « reçue directement » de l'esprit de Lao Zi (vietnamien Thái Thượng Đạo Tổ) en 1964, lors d'une séance

<sup>49</sup> Voir la traduction en anglais sur le site du Sydney Centre for Studies in Caodaism ([www.usyd/pers~cdai](http://www.usyd/pers~cdai)).

<sup>50</sup> ĐÔNG, Tân, *op. cit.*, 2006, p. 161 ; TRẦN, Mỹ Vân, « Vietnam's Caodaism, Independence and Peace », 2000, p. 3.

<sup>51</sup> Entretien avec Đỗ Vạn Lý, mai 2005.

médiumnique à laquelle seulement les trois plus hauts dignitaires du CQPTGL étaient présents : Trần Văn Quế, Đõ Văn Lý et Chí Tín<sup>52</sup>. Ces derniers ne sont pas autorisés à enseigner cette méthode secrète aux adeptes ordinaires. En revanche, le savoir acquis durant leur initiation est en mesure d'être graduellement enseigné à leurs « jeunes frères » ou fidèles du CQPTGL afin de les « influencer » dans leur pratique quotidienne de la méditation et leur faire entrevoir une dimension ésotérique. Cette dimension leur offrirait une clef pour entrer en communication avec les esprits et suivre individuellement leurs enseignements, ces derniers devant à leur tour être validés par les dignitaires responsables de la méditation.

De nombreuses différences existaient entre le modèle et la discipline ésotérique enseignée, d'un côté, par son père – qui trouve ses racines dans une filiation traditionnelle de type taoïste – et, de l'autre, par le caodaïsme. Son père a enseigné un type de méditation à la fois « mystique » et thérapeutique, orientée vers la recherche de l'immortalité :

Il existe certains mots talismaniques que vous employez pour faire appel à un immortel particulier (*tiên*) ou un ange gardien qui vous observe, au-dessus de vous, depuis que vous avez atteint un état méditatif profond et que vous commencez à être attentif aux effets néfastes de mauvais esprits qui peuvent manipuler votre conscience. Avant le caodaïsme, l'enseignement de la méditation était très secret, enseigné seulement du professeur au disciple – « de cœur à coeur, d'âme à âme » comme dit le dicton. Avec le caodaïsme, Dieu a fait que cet enseignement soit plus ouvert, ouvert au public, de sorte que par le truchement de la méditation Dieu s'est doté d'un instrument pour sauver encore plus de ses enfants, que ce soit par l'exotérisme mais également par la voie ésotérique.<sup>53</sup>

Đõ Văn Lý considère que son père était spécialement doué pour la méditation, « un talent pour atteindre l'état mystique », mais que son fils dit ne pas avoir hérité. Son père pouvait, selon Đõ Văn Lý, sentir des choses sans les voir, simplement par la concentration :

Les gens du Nord du Vietnam venaient et demandaient à mon père de leur dire ce qui était arrivé à leur maison ou au tombeau de leur père [situés au Nord]. Mon père fermait ses yeux, se concentrait et, après environ trois minutes, il les ouvrait. Il commençait alors à décrire leur maison ou leur tombeau comme s'il pouvait physiquement les voir. Il a également eu des visions d'endroits qui étaient très lointains. Il connaissait des moyens asiatiques très spéciaux de guérir les humains, des breuvages magiques pour contrôler les naissances, et d'autres pour vaincre la variole.<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> Bien qu'ayant pris part à la formation en méditation, la part de responsabilité de Tụ Đăng Khoa (Tạ Đăng Khoa, alias Huỳnh Chon) a été « négligée » par Đõ Văn Lý, préférant s'en référer aux acteurs les plus influents à l'époque et sur le long terme.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*

La guérison par application des mains ainsi que le pouvoir de visualiser des lieux éloignés constituaient une caractéristique des premières années de l'expansion caodaïste, en particulier autour de la figure de Phạm Công Tắc et d'un autre guérisseur présent au Saint-Siège de Tây Ninh qui employait « l'eau sainte » ou bénie par des talismans pour guérir la malaria, assez répandue à l'époque. Un message médiumnique en français rapporte ces guérissons « miraculeuses » et prévoit que « Tây Ninh deviendra un nouveau Lourdes »<sup>55</sup>. Mais ce type de pratiques ésotériques est tout à fait éloigné du modèle qui se veut « plus rationalisé » développé par le CQPTGL, ce dernier organe accueillant en son sein un grand nombre de médecins, d'ingénieurs et de scientifiques (son actuel président, Nguyễn Văn Trạch, est un médecin).

Mon père avait sa propre manière de faire les choses, que j'admire mais que je ne peux pas entièrement comprendre. Je suis en effet un homme de science ; je suis passé par les écoles occidentales. Au demeurant, il était un homme qui pouvait faire certaines choses qui semblent défier la science. Je suis différent de mon père. Il avait une grande confiance en sa technique de méditation. Je suis plus modeste. Je l'ai pratiquée durant de nombreuses années, sans atteindre les mêmes résultats [aussi concluants]. Rétrospectivement, j'ai compris que mon père détenait des talents innés.<sup>56</sup>

L'école de Đỗ Thuần Hậu, cependant, demeure active sous la direction entrepreneuriale de son premier « disciple », Lương Sĩ Hằng (un Sino-vietnamien vivant aux États-Unis), qui a ouvert un site Internet ([www.vovi.org](http://www.vovi.org)) et a récemment publié, en Californie, des études sur son maître, à la fois en vietnamien et en anglais<sup>57</sup>. Đỗ Vạn Lý se montrait très critique vis-à-vis de ces publications, lesquelles, selon ses propres termes, « faisaient du business » à partir des enseignements de son père, ce qui serait très éloigné des intentions originelles du maître. Il a rencontré une seule fois Lương Sĩ Hằng, en Californie, mais a ressenti trop de suffisance et trop peu de signes de respect envers lui.

La « nouvelle méthode » (*tân pháp*) de méditation enseignée au CQPTGL ouvre une voie pour acquérir une connaissance spirituelle par une communication « intime », individuelle, avec les esprits. En revanche, elle ne se présente pas *a priori* comme une voie pour traiter « miraculeusement » des maux, même si cela demeure possible, *in fine*, pour les méditants qui ont obtenu un niveau supérieur. Ces méthodes gnostiques, qui permettraient d'accéder au secret de la connaissance, jouent sur la même « dynamique de révélation et de dissimulation » que dans l'étude

---

<sup>55</sup> TRẦN, Quang Vinh, *Les Messages spirités de la troisième amnistie de Dieu en Orient*, préface de Gustave Meillon (directeur de l'Institut Franco-Vietnamien et professeur aux Langues O'), Tây Ninh - Paris, Saint-Siège du caodaïsme, 1962.

<sup>56</sup> Entretien avec Đỗ Vạn Lý, mai 2005.

<sup>57</sup> ĐỖ, Thuần Hậu, *Phép xuất hồn [La Méthode du voyage de l'âme]*, California, Dai Nam, 1994.

de Campney qui analyse la transcendance en Chine ancienne<sup>58</sup>. Pour cet auteur, la méditation se serait développée comme un « mystère », dans lequel seulement ceux qui observeraient un ensemble codifié de prohibitions (interdiction de consommer de la viande<sup>59</sup> et d'autres nourritures perçues comme « impures », abstinence sexuelle) pouvaient seuls espérer atteindre les niveaux les plus élevés de l'accomplissement spirituel. L'approche intellectuelle entrerait également en compte : l'étude religieuse, combinant la mémorisation de certains textes ainsi qu'une série d'instructions orales guidant la relation entre le corps et l'esprit, permettrait au méditant de comprendre la terminologie délibérément obscure car sélective. Les règles formelles de la transmission exigent, enfin, que les adeptes jurent de ne pas communiquer ces instructions aux non-initiés, de sorte que l'intimité des séances médiumniques (avec seulement six participants) puisse être transférée à la salle de méditation.

Il n'est pas donné à tout le monde d'accéder aux techniques ésotériques de méditation, et ceci même si l'adepte pratique durant de nombreuses années. Au sein de la branche Chiêu Minh fondée par Ngô Văn Chiêu, par exemple, tous les adeptes cherchant à être initiés doivent effectuer un rituel de divination, le *xin keo*. Celui-ci consiste à jeter en l'air deux pièces de monnaie (chinoise) pour connaître la position des esprits sur le candidat<sup>60</sup>. Le résultat positif s'exprime par un côté pile et un autre face, signifiant la complémentarité du yin et du yang. Il est conseillé aux personnes qui échouent lors du premier essai de passer plus de temps à leur perfectionnement moral et à la philanthropie (le candidat devra néanmoins attendre une durée de six mois avant de repasser l'examen *xin keo*). Au cours des différentes phases d'initiation à la méditation, cette branche ésotérique Chiêu Minh se complait dans ce que R. Campney a appelé une « pénurie textuelle soigneusement cultivée »<sup>61</sup>. En effet, le texte ou le matériau symbolique qui est l'objet d'une transmission secrète

ne doit pas être transmis fréquemment de risque de diluer sa puissance, mais pas non plus trop rarement, au risque de disparaître.<sup>62</sup>

Les archives du CQPTGL contiennent des centaines de milliers de messages, dont 90% sont accessibles aux visiteurs intéressés, mais dont 10% sont d'accès limité aux adeptes qui ont atteint les « niveaux les plus élevés » du perfectionnement spirituel. Sur ce dernier point, la participation aux stages de méditation serait en mesure de permettre aux disciples de grimper les échelons et d'accéder à un niveau supérieur.

<sup>58</sup> CAMPNEY, Robert, *Secrecy and Display in the Quest for Transcendence in China, Ca. 220 BC -350 CE*, The History of Religions, University of Chicago, 2006, p. 336.

<sup>59</sup> Pour les adeptes de la méditation Chiêu Minh, entrent dans cette catégorie de nourriture « impure » les aliments qui perturberaient la tranquillité du corps et de l'esprit des méditants, à savoir les oignons, l'ail, les épices, les boissons gazeuses, le café, etc. (LÊ, Minh Sơn, *Về Tổ Đình Cần Thơ [À propos du temple-mère de Cần Thơ]*, Cần Thơ, NXB Tôn Giáo, 2004).

<sup>60</sup> JAMMES, J., *op. cit.*, p. 290.

<sup>61</sup> CAMPNEY, R., *op. cit.*, p. 302.

<sup>62</sup> *Ibid.*

De fait, de nombreux caodaïstes d'outre-mer participent aujourd'hui à ces stages lors de leur visite au Vietnam.

Le Saint-siège de Tây Ninh possède également ses propres archives, avec un certain nombre de restrictions semblables (mais dont j'ignore les détails). Une quantité de messages, considérés comme particulièrement ésotériques, ne sont pas publiés ni même visibles. Si certains de ces messages, dit-on, pourraient en effet contenir des propos politiquement incorrects au regard du régime actuel, l'emphase est plutôt mise sur leur « contenu ésotérique élevé » qui les rendrait inintelligibles aux lecteurs peu « perfectionnés » sur la voie du Cao Đài. En Californie, le temple *Thiên Lý Bửu Tòà*, qui archive des centaines de messages et les diffuse sur l'Internet, détient également un certain nombre d'oracles « secrets » que ses responsables ont décidé de retirer de la circulation<sup>63</sup>.

« La connaissance secrète » que contiendraient ces messages est explicite lorsqu'elle produit des effets « mystérieux » (*huyền bí*). Le prolongement anormal de l'espérance de vie d'un individu constitue ici une « preuve » du pouvoir que contiendrait telle ou telle connaissance secrète. Đỗ Thuần Hậu est décédé à 86 ans, et son fils, Đỗ Văn Lý, à 98 ans. Les disciples de Ngô Văn Chiêu, quant à eux, ont pour habitude de faire savoir aux vivants qu'ils ont atteint l'illumination dans l'au-delà ou un stade de pureté transcendante en mourant dans une position de méditation légèrement modifiée : la jambe gauche étant sur la cuisse droite, et la main gauche reposant dans celle de droite. Lors du dernier souffle, ou parfois quelques secondes après, leur œil gauche (celui du Maître Cao Đài) demeure grand ouvert. La mort de Ngô Văn Chiêu constitue un modèle du genre pour les générations suivantes, puisqu'il s'est éteint de manière aussi théâtrale, sur un bateau qui traversait le Mékong, « montant le dragon d'or », dit la légende en référence au nom vietnamien de ce fleuve, pour s'unir directement au Maître Cao Đài<sup>64</sup>. Lors de mes terrains dans les quatre temples Chiếu Minh au Vietnam (à Cần Thơ, Chợ Lớn, Phú Quốc et Vĩnh Long), les disciples de Ngô Văn Chiêu m'ont expliqué ce qui était pour eux « l'évidence visuelle » de cette transcendance en me montrant des photographies d'une douzaine de cadavres d'anciens adeptes de leur branche, tous ayant l'œil gauche ouvert.

Phạm Công Tắc a été partiellement paralysé vers la fin de sa vie, et il n'est ainsi pas évident qu'il soit mort en position de méditation. Toutefois, son corps a été enterré dans un « tombeau de lotus » (*liên đài*), de forme octogonale, empaqueté sous de nombreuses couches de coton, de bois et d'étain. Lorsque son tombeau a été ouvert, le 30 novembre 2006, les dignitaires féminins ont trouvé son corps « miraculeusement intact » et sans odeur, avec des cheveux encore attachés au crâne – comme figurant sur une photographie illégale prise avec un téléphone portable et postée sur Internet ([www.caodai.net](http://www.caodai.net), le 5 décembre 2006). Stoppant les rumeurs qui

<sup>63</sup> Com. pers. de Ngọc Quang Minh.

<sup>64</sup> Le nom vietnamien du Mékong est *Cửu Long*, « les neuf dragons ». Il y a également neuf étapes d'évolution spirituelle dans le caodaïsme, neuf niveaux hiérarchiques dans le sanctuaire de Tây Ninh, neuf plis dans le turban noir porté par les hommes, etc.

voulaient que son corps ait disparu – rumeurs qui émanaient notamment des anti-communistes désirant faire croire que l'esprit de Phạm Công Tác manifesterait ainsi son refus d'être rapatrié au Vietnam en ce moment – son corps a de nouveau été enveloppé et réinséré dans un tombeau construit pour l'occasion. Des milliers de personnes sont venues prier devant son tombeau de Tây Ninh, et son charisme – avec ses qualités éthériques ou spirituelles, mais également doté d'une puissance politique et de pragmatisme – se repose dans sa patrie, le Vietnam.

Dans la préface qu'il a rédigée dans *Le Grand Cycle de l'Ésotérisme* (1950), Trần Văn Quế décrit le chemin ésotérique comme « la doctrine du cœur », qui serait atteignable par l'introspection et la méditation. Il situe la tradition de la branche Chiếu Minh dans cette lignée ésotérique de « l'Occultisme ou la Science Occulte de la désincarnation »<sup>65</sup>, c'est-à-dire d'une confrérie qui excelle dans la préparation de ses disciples à la mort et l'union avec le Maître Cao Đài. Cette voie serait complémentaire, du point de vue dogmatique, au chemin « exotérique », qu'il nomme « la doctrine de l'œil », dont le but principal est d'enseigner au plus grand nombre la conduite morale exigée par le caodaïsme et pratiquer le prosélytisme ou, pour reprendre ses termes, « l'Évangélisation de la masse »<sup>66</sup>.

Étant les deux ailes du Caodaïsme, l'Ésotérisme et l'Exotérisme doivent s'unir, s'aider, se compléter fraternellement en vue d'assurer la pérennité de l'Arche de Salut et la fécondité de l'Arbre de Vie Caodaïque. [...] La Vie Caodaïque est un abrupt chemin du Calvaire dont les deux Cycles se partagent chacun une moitié : du pied à mi-flanc de la montagne se déroule le Salut Universel ; du mi-flanc au sommet s'étagent les divers degrés du Gnosticisme de la Délivrance.<sup>67</sup>

Bien que ces deux « versants » de la vie d'un adepte caodaïste apparaissent comme nécessaires l'un et l'autre pour que ce dernier puisse atteindre l'illumination et trouver le salut, il est évident, dans cette description, que Trần Văn Quế considère la voie de Chiếu Minh comme plus avancée et dotée des meilleurs atouts (l'ésotérisme) pour s'auto-perfectionner. *Le Grand Cycle de l'Ésotérisme* a été publié pour « unir et éclairer » l'ensemble des caodaïstes, donnant (apparemment) la possibilité aux non-initiés de la branche Chiếu Minh de tirer bénéfice de ces enseignements. Le titre se réfère à une nouvelle ère porteuse de la « vérité religieuse » (*chơn giáo*), reconstituée à partir des enseignements de Bouddha, de Lao Tseu et de Confucius dans leur forme originelle, c'est-à-dire libérée d'une certaine sclérose de leur doctrine et par contamination de circonstances historiques ou mondaines particulières.

<sup>65</sup> TRẦN, Văn Quế, « Préface », [in] *Đại Thừa Chơn Giáo - Le Grand Cycle d'Ésotérisme*, Chiếu Minh Đản, Saigon, 1950, p. 7.

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> TRẦN, Văn Quế, *op. cit.*, p. 9.



Admiratif des choix de Ngô Văn Chiêu, Trần Văn Quế n'a néanmoins jamais vécu une vie d'ermite ou détachée du monde, comme le préconise la branche Chiếu Minh. Dans nos conversations, Đỗ Vạn Lý avait montré une similaire ambivalence concernant la question du retrait ou de l'engagement dans le monde, sur une vie extra ou intramondaine. S'il a trouvé dans la conversion au caodaïsme une voie, dit-il, pour « sauver le peuple vietnamien », il avoue avoir « compris la tentation [qui l'animait] d'utiliser la foi à des fins politiques ». Après avoir été « renvoyé » du CQPTGL pour son engagement politique (voire pour son anti-communiste), il est retourné à la diplomatie, ignorant les messages de l'esprit de Phạm Công Tắc qui lui demandaient de continuer à jouer un rôle dans une autre organisation caodaïste. À la tête de la congrégation caodaïste d'outre-mer, en Californie (*Cao Đài Giáo Vietnam Hải Ngoại*), il précise que cette institution est « exclusivement religieuse » (*pháp nhân hoàn toàn tôn giáo*), anticipant par là les critiques sur son possible engagement politique et se différenciant de l'autre organisation outre-mer (CDOM), aux activités de protestations et de négociation avec l'État vietnamien. Đỗ Vạn Lý tisse volontiers des parallèles entre sa carrière religieuse et celle de Phạm Công Tắc, même s'il espère qu'on retiendra le nom de quelqu'un qui a travaillé pour unifier la foi plutôt que la diviser.

Dans l'actuelle République Socialiste du Vietnam, le régime marxiste au pouvoir s'est montré farouchement opposé aux institutions religieuses après 1975, s'illustrant par leurs discours et pratiques « superstitieuses » (*mê tín dị đoan*) comme des « maîtresses de la désillusion » (*masters of disenchantment*). En tant que mouvement de masse qui a tenté d'établir un pouvoir indépendant de l'État dans la longue période 1930-1975, le caodaïsme a été particulièrement visé par la répression dans les cinq années qui ont suivi la réunification du pays. Ces dernières années, cependant, la question des religions, des croyances et de la foi est revenue sur la table des négociations, en comptant parmi les nouveaux partenaires et discutant les représentants des communautés outre-mer caodaïstes.

Ainsi Trần Quang Cảnh, dirigeant de CDOM et fils d'un haut dignitaire caodaïste mort dans un camp de rééducation après 1975, a participé aux négociations pour déplacer le corps de Phạm Công Tắc<sup>68</sup>. En novembre 2006, quelques jours avant la visite du Président Bush à la conférence de l'APEC, à Hanoi, le Département d'État a retiré la République Socialiste du Vietnam de la liste noire des « pays d'intérêt particulier » sur la question de la liberté religieuse. La visite en 2005 de Thích Nhất Hạnh, un moine bouddhiste longtemps exilé, marque une étape importante dans ce processus d'ouverture politique aux religions, et il est possible que le retour du corps de Phạm Công Tắc à Tây Ninh – figure emblématique du caodaïsme qui est dorénavant mieux accueillie dans la rhétorique officielle et qui peut être parfois présentée comme un « patriote » et un personnage avec « de l'esprit et une vision révolutionnaires »<sup>69</sup> – fasse également partie d'un élément clef dans ce processus.

<sup>68</sup> Une description de cet événement et de ses enjeux politico-religieux figurent dans l'étude de J. JAMMES, J., *op. cit.*, pp. 348-350.

<sup>69</sup> Com. pers. de Bùi Đắc Hùm, 2005.

L'organisation de séances médiumniques caodaïstes (*co bút*) demeure aujourd'hui sous le coup de la loi. Néanmoins, l'on assiste à une grande tolérance au Vietnam à l'encontre de la publication d'oracles non datés sous forme de livrets et dont le nombre est impressionnant. En juillet 2006, alors que j'étais assise à côté de plusieurs représentants du gouvernement, j'ai pu assister à une présentation *Power Point* sur Quan Âm de Hoàng Mai, une femme médium connue pour avoir reçu de nombreux oracles au CQPTGL dans les années 1960 et 1970. Maintenant décrite comme une « enseignante-missionnaire » (*giáo sĩ*), elle a su conserver sa virginité jusqu'à la cinquantaine (comme plusieurs autres femmes médiums du caodaïsme) et a « entraîné » plusieurs jeunes femmes à la méditation ésotérique et à d'autres « arts secrets ». Elle a participé activement au projet fomenté par le temple Tam Tông Miếu (religion Minh Lý) et l'organe CQPTGL de former un homme au Centre du Vietnam qui serait un spécialiste de la communication avec les esprits sous plusieurs formes. Ce dernier est un disciple du célèbre médium Liên Hoa, décédé dans les années 1990.

Depuis 1995, les historiens du contemporain et les ethnologues notent une nette reprise d'intérêt au Vietnam pour la religion et l'activité rituelle, comme l'attestent les récentes études sur les pèlerinages (Philip Taylor, 2004), la possession d'esprit (Karen Fjelstad et Nguyen Thi Hien, 2006) et, de manière plus large, tout ce qui concerne le surnaturel (Dô Thien, 2003). Le caodaïsme, premier mouvement religieux vietnamien de masse, demeure très visible en raison de ses 1300 temples dispersés à travers les régions du sud et du centre et, maintenant rénovés et peints pour recevoir de nouveaux visiteurs et des milliers de touristes. À l'image du phœnix, oiseau magique et icône ésotérique préférée du caodaïsme, cette religion sort aujourd'hui de l'ombre et renaît de ses cendres, ou plutôt des cendres de ses temples brûlés et des camps de rééducation.

Un des aspects les plus irrésistibles de la connaissance secrète est sa capacité d'attirer des croyants. De fait, tout ne peut et ne doit pas être montré à la lumière du jour. L'accès à certains rituels doit alors être l'objet d'une sélection, ou d'une « élection divine », tout comme les niveaux les plus élevés de la méditation doivent demeurer accessibles aux seuls initiés. La tension dynamique entre les formes exotérique et ésotérique assurera, dès lors, son rôle moteur dans la religion.

## BIBLIOGRAPHIE

BLAGOV, Sergei, *The Cao Đài: A New Religious Movement*, Moscow, The Institute of Oriental Studies, 1999, 168 p.

—, *Caodaism: Vietnamese Traditionalism and its Leap into Modernity*, New York, Nova Science Publishers, 2001, 211 p.

BÙI, Đắc Hùm ; BÙI, Hong & BECK, Ngasha, *Caodai, Faith of Unity*, Fayetteville, Emerald Wave, 2000, 118 p.

—, *Guide to Caodai Spiritual Celebration*, Redlands CA, Chan Tam Publisher, 2003, 132 p.

CAMPANY, Robert, « Secrecy and Display in the Quest for Transcendence in China, Ca. 220 BC -350 CE », *History of Religions*, 2006, vol. 25/4, pp. 291-336.

CHRISTIAN, William A., *Visionaries: The Spanish Republic and the Reign of Christ*, Berkeley, University of California Press, 1996, 544 p.

DO THIEN, *Vietnamese Supernaturalism: Views from the Southern Region*, London, Routledge Curzon, 2003, 300 p.

ĐỖ, Thuần Hậu, *Phép xuất hồn [La Méthode du voyage de l'âme]*, California, Đại Nam, 1994, 108 p.

ĐỖ, Vạn Lý, *The Stork and the Shrimp: 34 folk stories from Vietnam*, New Delhi, Vietnam House, 1959, 110 p.

—, *Aggressions by China: A Peep Into the History of Vietnam*, 2<sup>e</sup> éd., New Delhi, Vietnam House, 1960, 168 p.

—, *Tìm hiểu Đạo Cao Đài [Comprendre le caodaïsme]*, Perris, California, Cao Đài Giáo Việt Nam Hải Ngoại (Communautés vietnamiennes caodaïstes d'outre-mer), 1989, 111 p.

ĐÔNG TÂN (Trần Thái Chân), *Lịch sử Đạo Cao Đài Đại Đạo Tam Kỳ Phổ Độ, quyển I, Phần Vô Vi (1920-1932) [Histoire du caodaïsme, vol. I, Le non-agir / l'ésotérisme]*, Saigon, Cao Hiện, 1967.

—, *Lịch sử Cao Đài Đại Đạo Tam Kỳ Phổ Độ, quyển II, Phần Phổ Độ (1925-1937) [Histoire du caodaïsme, vol. II, L'exotérisme]*, Saigon, Cao Hiện, 1972.

—, *Nhân Vật Cao Đài Giáo [Personnalités caodaïstes]*, Carlton, Victoria, Australie, Caodai Cultural Association, 2006.

FJELSTAD, Karen & NGUYEN Thi Hien, « Possessed by the Spirits: Mediumship in Contemporary Vietnamese Communities », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 15, 2009, pp. 667-668.

FITZGERALD, Frances, *Fire in the Lake: The Vietnamese and the Americans in Vietnam*, Boston and New York, Little, Brown & Company, 2002 [1972], 496 p.

GREENE, Graham, *The Quiet American*, Viking Critical Library edition, New York and London, Penguin, 1996 [1954], 208 p.

HUỆ NHÃN (Võ Thành Châu), *Lịch sử Đạo Cao Đài, Quyển I. Khai Đạo: từ khởi nguyên đến khai minh* [Histoire du caodaïsme, vol. I. L'Inauguration de la Foi: des premiers débuts à la déclaration officielle], Hochiminh-ville, NXB Tôn Giáo, 2005.

JAMMES, Jérémy, *Le caodaïsme: rituels médiumniques, oracles et exégèses, Approche ethnologique d'un mouvement religieux vietnamien et de ses réseaux* Thèse de Doctorat, Université Paris X Nanterre, 2006a.

—, « Le Saint-Siège caodaïste de Tây Ninh et le médium Phạm Công Tắc (1890-1959) – Millénarisme, prosélytisme et oracles politiques en Cochinchine », *Outre-Mers – Revue d'Histoire*, n° 352-353, décembre 2006b, pp. 209-248.

—, « Caodaism and its global networks: an ethnological approach of a Vietnamese religious movement in Vietnam, Cambodia and Overseas », *Moussons : Recherche en Sciences Humaines sur l'Asie du Sud-Est*, n° 13-14, numéro « Vietnam : Histoire et perspectives contemporaines », 2009, pp. 339-358.

JORDAN, David & OVERMYER, Daniel, *The Flying Phoenix: Aspects of Chinese Sectarianism in Taiwan*, Princeton, Princeton University Press, 1986, 352 p.

LÊ, Minh Sơn, *Về Tổ Đình Càn Thơ [À propos du temple (ésotérique) de Càn Thơ]*, Càn Thơ, NXB Tôn Giáo, 2004.

NGUYỄN, Trung Hậu, *Lược sử Đạo Cao Đài / A Short History of Caodaism in Central Vietnam*, Temple Cao Đài San Bernardino, 1956 [1<sup>ère</sup> éd. Tourane, Truyền Giáo Việt Nam Trung Kỳ, 1954].

PHẠM, Văn Liêm, *Hương Quế Cho Đời. Cuộc đời và đạo nghiệp tiền bối Huệ Lương Trần Văn Quế (1902-1980) [Hương Quế pour la vie. Vie et travail religieux du précurseur Trần Văn Quế]*, San Martin (California), Tam Giáo Đồng Nguyên, 2010.

OLIVER, Victor, L., *Caodai Spiritism: A Study of Religion in Vietnamese Society*, Leiden, E.J. Brill, 1976, 145 p.

POPKIN, Samuel, *The Rational Peasant: The Political Economy of Rural Society in Vietnam*, Berkeley, Los Angeles, London, Univ. of California Press, 1979, 332 p.

TAYLOR, Philip, *Goddess on the Rise: Pilgrimage and Popular Religion in Vietnam*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2004, 348 p.

TÒA THÁNH TÂY NINH (SAINT-SIÈGE DE TÂY NINH), *Thánh Ngôn Hiệp Tuyển [Sélection des saintes paroles]*, traduit en anglais par Bùi Đắc Hùm, www.caodai.net, 1992 [1972].

—, *Tân Luật [Le Nouveau Code religieux]*, traduit en anglais par Bùi Đắc Hùm, California, Xuất Ban Chân Tâm, 1992 [1972].

—, *Pháp Chánh Truyền [La Constitution religieuse]*, traduit en anglais par Bùi Đắc Hùm, California, Xuất Ban Chân Tâm, 1992 [1972].

—, *Kinh Thiên Đạo và Thê Dao [Prières de la Voie céleste et de la Voie séculière]*, en partie traduit en anglais par Bùi Đắc Hùm dans *Guide to Caodai Spiritual Celebration*, 1975.

TRẦN, Mỹ Vân, « Japan and Vietnam's Caodaists: A Wartime Relationship, (1939-45) », *Journal of Southeast Asian Studies* n° 1, vol. 27, March 1996, pp. 179-193.

—, « Vietnam's Caodaism, Independence and Peace: The Life and Times of Phạm Công Tắc (1890-1959) », *Academica Sinica*, Prosea Research Paper n°38, 2000, pp. 1-28.

TRẦN, Quang Vinh, *Les Messages spirites de la troisième amnistie de Dieu en Orient*, préface de Gustave Meillon, Tây Ninh - Paris, Saint-Siège du caodaïsme, 1962.

—, *Hội ký Trần Quang Vinh và Lịch sử quân đội Cao Đài [Mémoires et Histoire de l'armée caodaïste]*, Maryland, Thánh Thất Vùng Hoa Thịnh Đốn, 1997 [1972].

TRẦN, Văn Quế (*Huệ Lương*), « Préface », [in] *Đại Thừa Chơn Giáo - Le Grand Cycle d'Ésoterisme*, Chiêu Minh Đàn, Saigon, 1950.

—, *Côn Lón Quán Đạo Trước Ngày 9-3-1945 [Mon attachement pour la Voie à Poulo Condor avant le 9 mars 1945]*, Saigon, 1961.

WERNER, Jayne, *The Cao Dai: The Politics of a Vietnamese Syncretic Religious Movement*, PhD thesis, Cornell University, 1976.